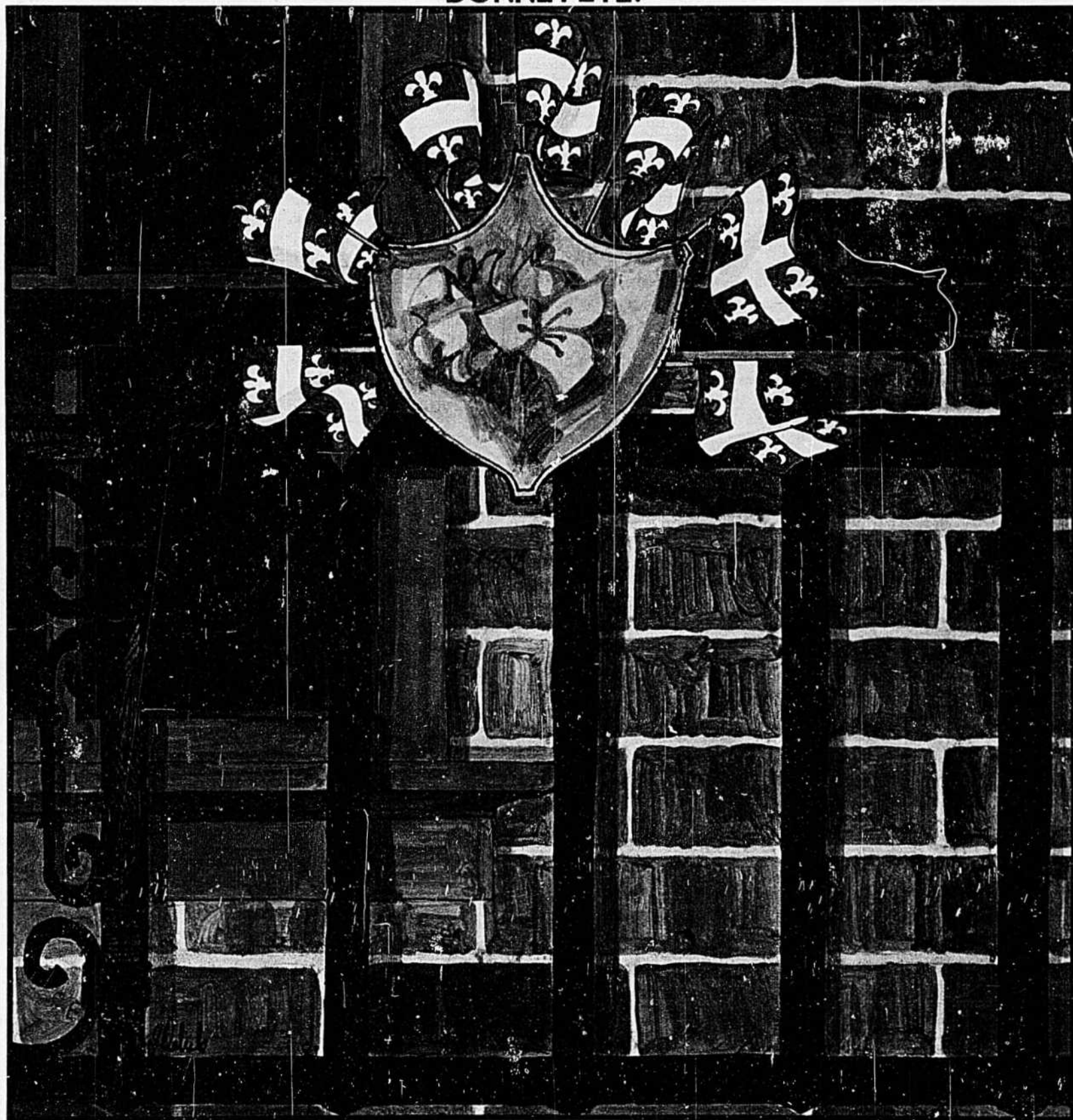


perspectives

la presse

BONNE FÊTE!



LA TÉLÉ COMMUNAUTAIRE A NORMANDIN page 2
LES MEUBLES-SCULPTURES DE BESNER page 16

OCTOBRE ROUGE 70. Le F.L.Q., armé de deux otages, provoque "les événements" via les ondes. Du coup, tous les Québécois sont mobilisés. Ils se mettent à l'écoute de la radio. Ils analysent les "signes directs".

Les ondes sont devenues la place publique. On ne vit plus que collé à la radio et à la télé. On ne vit plus, aux quatre coins de la province, que ce western apocalyptique.

"S'il arrive une autre crise comme celle que nous avons connue en octobre et si la télévision communautaire s'installe dans tous les villages, eh bien, ça sera la révolution en moins de cinq minutes." Ces mots ont été lancés il y a quelques mois par le maire d'Alban, lors d'une réunion à laquelle assistaient, à Normandin, les membres des conseils municipaux de la région et les principaux promoteurs d'un projet de télévision communautaire. Quant au maire de Normandin, il a répondu: "Au contraire, avec la télévision communautaire dans chaque petite localité, c'est la majorité silencieuse qui pourra enfin s'exprimer et faire contrepoids aux activités des petites minorités de révolutionnaires".

Mais qu'est-ce que la télévision communautaire?

C'est un instrument que les membres d'une communauté se donnent pour communiquer plus facilement et aborder les préoccupations vitales de leur milieu. La télévision communautaire, c'est une arme nouvelle qui tient de deux phénomènes technologiques — le câble et le magnétoscope — et du phénomène social actuel qui fait que les gens sont plus informés, plus désireux de communiquer et plus aptes à trouver eux-mêmes des solutions aux problèmes qui les concernent.

La télévision communautaire, c'est une arme nouvelle. C'est un instrument de changement. C'est

l'un des avènements fantastiques de la télédiffusion. La télévision communautaire, c'est un milieu qui se projette à l'écran pour se voir, se parler, s'analyser, s'aimer et mettre en branle les mécanismes de changement nécessaires. Parler de télévision communautaire, c'est d'abord oublier tous les concepts qui se rapportent à la télévision officielle connue. Parler de télévision communautaire, c'est parler de Normandin, petit village du Lac-Saint-Jean où il se fait actuellement une tentative de ce genre.

Nous y sommes allés. Rendez-vous de taille si l'on sait les espoirs que porte en soi pareil projet.

Un vendredi, à 9 heures du matin, première rencontre à la descente du train: Louis Portugais, animateur délégué par l'Office national du film qui patronne les débuts de l'aventure. Petit déjeuner chez Marcel, le restaurant du coin. Là, tout le monde qui travaille à la télévision communautaire rêve, pense, programme, planifie et prépare les 3 heures d'émissions hebdomadaires de TVC4, place publique où tout le monde défile. Agathe, professeur d'art plastique, s'y arrête un moment pour voir si on a besoin d'elle. Puis arrive Jean-Pierre Lamonde, autre animateur engagé par l'O.N.F. Tous deux racontent Normandin d'abord. TVC4 ensuite.

Le secteur Normandin groupe cinq localités: Girardville, Saint-Thomas, Alban, Normandin et Saint-Edmond. C'est une des cinq concentrations de la régionale

Louis-Hémon. Ce qui donne une communauté de 10 000 personnes dont les principaux éléments de subsistance sont l'agriculture et la forêt. Il y a beaucoup de chômage dans la région. Peu de gens de 20 à 30 ans qui, pour travailler, ne doivent quitter leur village. D'après les chiffres, dans trois ans, il y aura 5 000 élèves de moins dans les classes du primaire. Depuis 1961, plus de 8 000 personnes ont quitté le coin. Phénomène de dépopulation alarmant pour la communauté. Réalité brutale. Au sein de l'entreprise de télévision communautaire, angouisse qui devrait s'exprimer.

C'est un jeu de circonstances qui a mis en branle la première expérience de télévision communautaire en ce lieu choisi. D'abord, il y a la tentative de la télévision éducative T.E.V.E.C. qui avait déjà sensibilisé la population aux techniques audio-visuelles. Des comités

de participation mis sur pied pour l'occasion continuent de survivre. Puis on y trouve une entreprise de câble, propriété d'un monsieur Picard que l'aventure intéresse. L'O.N.F. a un équipement de magnétoscopes qu'elle entend mettre dans les mains des gens pour mener ses recherches sociales, via son groupe Société nouvelle. Enfin, coupé du reste du Québec par sa géographie, le Lac-Saint-Jean a une très forte personnalité. C'est une région facile à circonscrire. Elle est très urbanisée. Elle a des problèmes particuliers et aigus qu'elle peut nommer.

Des circonstances et du fait que cette population doit avoir ou trouver le moyen d'assumer ses communications, on crée un centre de production magnétoscopique qui permettra aux gens du secteur Normandin d'identifier leurs problèmes, d'exprimer leur propre vision du monde, de communiquer entre eux

et de penser leur avenir, voué à des changements profonds.

Au cours d'une expérience fructueuse faite en septembre dernier dans le secteur, on a diffusé plus d'une quinzaine d'heures d'émissions pendant une semaine intensive de production. Plus de 80 personnes du milieu y ont participé. La semaine terminée, l'équipe de l'O.N.F. s'est retirée. Mais en laissant sur place un animateur et de l'équipement afin de permettre à la population de réfléchir sur l'expérience et lui laisser les moyens de continuer si elle le désire.

Depuis, la télévision communautaire permanente s'est installée. La régionale a prêté un animateur qui avec celui de l'Office travaille à faire de Normandin un cas type.

Toujours assis au café Marcel, une jeune fille de Co-Up est passée prendre des affiches et distribuer pour annoncer la projection du

LE MAGNÉTOSCOPE, INSTRUMENT DE LA NOUVELLE VIDÉONIE

MAI 1974. Dans votre journal du soir: un disque au lieu du traditionnel cahier publicitaire de votre agence de voyage. Ce disque, en tournant sur un appareil spécial branché sur votre téléviseur, vous fera sur écran son contenu: images en noir et blanc et en couleur d'un pays à voir.

Mai 1972. Ce soir, vous recevez des amis. Vous avez loué une cartouche dont le contenu — *Hiroshima mon amour* — sera présenté sur votre téléviseur au grand plaisir de tous.

Juin 1971. Au lieu d'écrire aujourd'hui à l'objet de votre passion une lettre d'amour sur du papier québécois (comme chante Michel Garneau), avec votre caméra portative Sony vous filmez les lieux, faits et gestes de votre environnement accompagnés de vos commentaires. Puis vous lui faites sur ruban magnétoscopique toutes les salutations et autres choses que vous voudrez. Ensuite, vous lui expédiez cette bobine qui se passe de laboratoire. Quand elle la recevra, grâce à son propre magnétoscope, elle vous lira en son et image sur son écran de télévision.

Et cette vidéonie est multiforme. C'est pour en parler que de jeunes adeptes de la vidéo se sont réunis en congrès, à Montréal, à l'université McGill, en mars dernier. C'était en grande partie des desperados de la télévision pour qui l'actuel outil vidéo est le magnétoscope. En fait, le magnétoscope est la première arme qui a été utilisée dans cette révolution.

Ça, c'est la vidéonie. Une autre révolution dans le domaine audio-visuel. Encore quelque temps et le seul mot "télévision" sera devenu un anachronisme. Cette révolution aura un impact considérable sur l'industrie du cinéma, du théâtre, de la publicité, de la politique, de la sexualité, du journalisme, de la religion et des grosses affaires. La maison, avec son écran, va devenir le centre du spectacle, le pilier de l'économie, l'école permanente. La vidéonie va bouleverser nos concepts de l'information, de l'éducation, de l'école et de la culture. Comme disent les sociologues américains: *It will be a whole new ball game*, avec de nouvelles règles, de nouveaux gagnants, de nouveaux perdants. C'est un jeu auquel tout le monde, sans exception, va jouer. Après avoir été pendant des années un spectacle de masse, la télévision devient un spectacle pour l'individu.

La vidéonie permet au consommateur jadis passif de faire sa propre télévision, ses propres émissions, de les acheter à son choix et de les visionner seul ou avec d'autres, quand il voudra,

à son heure à lui, sur son propre écran.

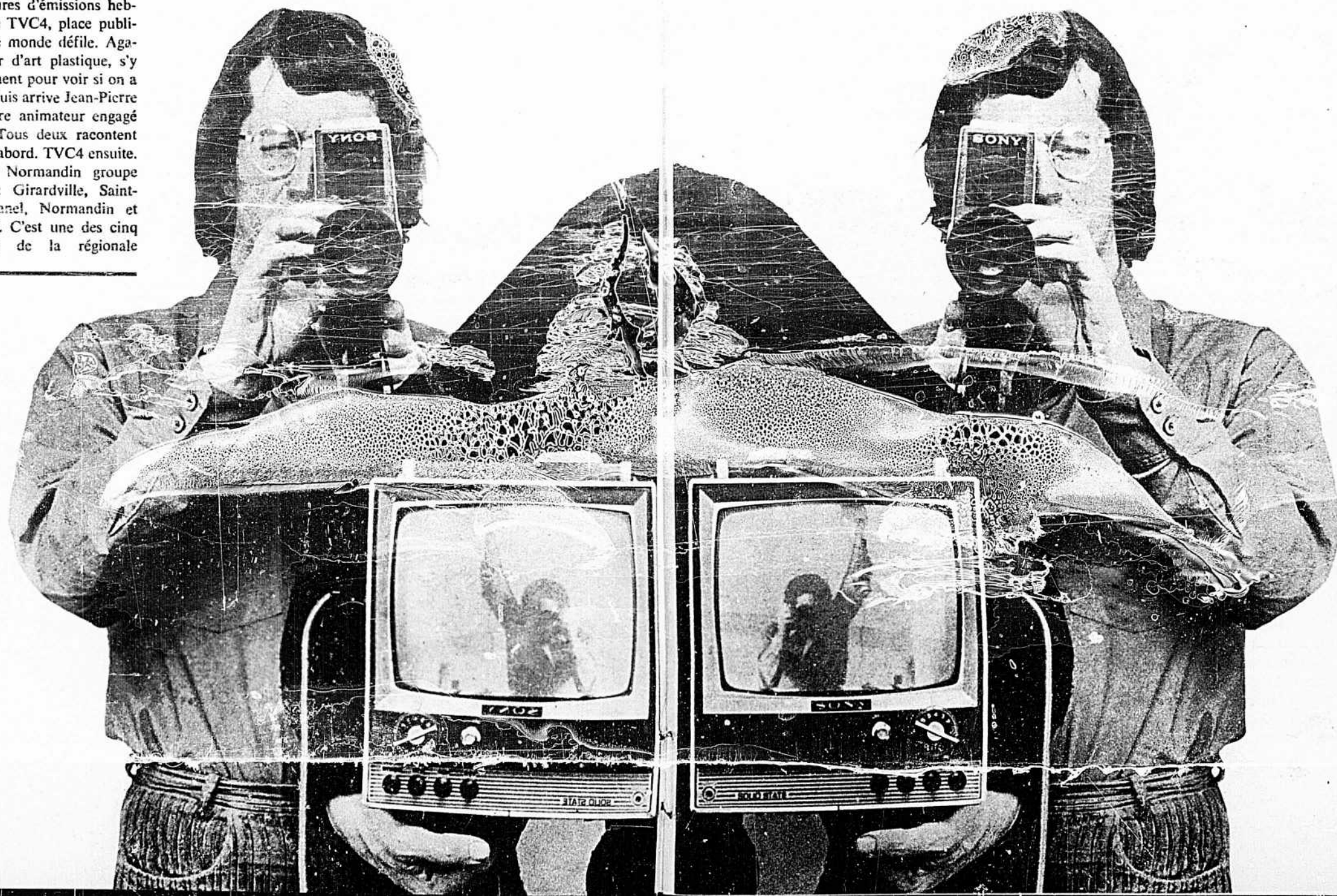
Cette révolution, avec son arsenal, a déjà ses papes, ses prophètes. Et un vocabulaire qui lui est propre. Des mots et des idées nouveaux, comme: vidéosphère, E.V.R., etc.

Vidéosphère, c'est un mot du jeune écrivain américain Gene Youngblood pour qui la télévision est devenue le principal organe de réfraction des valeurs sociales et morales de l'homme de la seconde moitié du XXe siècle. La télévision est devenue l'environnement formatif de l'homme contemporain. Vidéosphère est l'ensemble des communications humaines par l'image, à l'échelle du globe. C'est un capuchon d'ondes permanentes qui entourent la terre et dans lequel nous vivons.

Et cette vidéonie est multiforme. C'est pour en parler que de jeunes adeptes de la vidéo se sont réunis en congrès, à Montréal, à l'université McGill, en mars dernier. C'était en grande partie des desperados de la télévision pour qui l'actuel outil vidéo est le magnétoscope. En fait, le magnétoscope est la première arme qui a été utilisée dans cette révolution.

Ça, c'est la vidéonie. Une autre révolution dans le domaine audio-visuel. Encore quelque temps et le seul mot "télévision" sera devenu un anachronisme. Cette révolution aura un impact considérable sur l'industrie du cinéma, du théâtre, de la publicité, de la politique, de la sexualité, du journalisme, de la religion et des grosses affaires. La maison, avec son écran, va devenir le centre du spectacle, le pilier de l'économie, l'école permanente. La vidéonie va bouleverser nos concepts de l'information, de l'éducation, de l'école et de la culture. Comme disent les sociologues américains: *It will be a whole new ball game*, avec de nouvelles règles, de nouveaux gagnants, de nouveaux perdants. C'est un jeu auquel tout le monde, sans exception, va jouer. Après avoir été pendant des années un spectacle de masse, la télévision devient un spectacle pour l'individu.

La vidéonie permet au consommateur jadis passif de faire sa propre télévision, ses propres émissions, de les acheter à son choix et de les visionner seul ou avec d'autres, quand il voudra,



LA TÉLÉVISION, A NORMANDIN, C'EST TOUT LE MONDE QUI LA FAIT

A cause de ses coûts d'exploitation et de la complexité technique de son exploration, la télévision était restée l'apanage de magnats industriels et gouvernementaux. Maintenant, avec cet outil démocratisé, tout le monde peut faire de la télé et démystifier le monopole des grands réseaux. Grâce à Sony, tout le monde découvre, comme le jeune écrivain Youngblood, que les ondes, en fait, sont un bien public. Elles appartiennent à tout un chacun. On découvre qu'on peut les utiliser via le câble, qu'on peut faire de la télévision communautaire. Les compagnies propriétaires de câbles sont tenues par le C.R.T.C. de réserver du temps sur l'un de leurs canaux pour des émissions locales. C'est ainsi qu'à Beloeil les citoyens ont droit à domicile, sur leur écran, aux séances du conseil de ville, et qu'à Normandin, au Lac-Saint-Jean, depuis septembre dernier, les gens font leurs trois heures d'émissions hebdomadaires à eux.

Tout ça, grâce au magnétoscope qui a marqué les premiers jalons de la révolution vidéo. Prochaines étapes: faire apparaître sur votre écran le programme de votre choix. Ce programme est enregistré sur une cartouche vidéo très semblable à une bobine de magnétophone qui aurait le diamètre d'un disque de 45 tours. On introduit cette cartouche dans un appareil de lecture son-image qui, relié à un téléviseur, diffuse sur son écran le film choisi. En noir et blanc ou en couleur, ces cartouches seront bientôt mises sur le marché. On pourra acheter ces cartouches ou les louer, et leur location ne sera guère plus onéreuse qu'un livre de poche.

Chez Sony, au Japon, les cassettes seront mises en vente avant la fin de l'année.

Aux Etats-Unis, C.B.S. a mis au point le procédé E.V.R. (électro video recording). Il a été conçu par Peter Goldmark, inventeur du microsillon. La C.B.S. a déjà acheté 1 500 films à la 20th Century Fox et un accord est signé entre les deux parties pour l'enregistrement des films de cette compagnie sortis depuis plus de cinq ans. L'Office national du film du Canada a cédé la totalité de sa cinémathèque à l'E.V.R. Sur l'écran, on verra apparaître les images de la

cartouche au moyen d'un appareil qui pèse 35 livres et mesure 20" x 18". La transmission de l'image devra se faire directement au téléviseur, comme chez Sony, les interférences extérieures — celles provoquées par le passage d'un avion, par exemple — sont complètement éliminées. La durée de jeu d'une cartouche sera d'environ 50 minutes et coûtera, au début, \$75. C'est cher pour des particuliers qui veulent faire leur propre télévision, mais le marché que vise C.B.S. est surtout celui des écoles et des grandes industries.

Il semble que la lutte la plus sérieuse pour l'obtention du marché courant se fera entre Sony, R.C.A. et Telefunken. Cette dernière société ne retient pas le principe de la cartouche, mais celui du disque vidéo sur lequel on peut enregistrer plus de deux heures d'émission. Il doit être sur le marché dès l'an prochain et ne coûtera pas plus cher qu'un longue-durée. Quant au lecteur, l'appareil qui transmettra le son et l'image au téléviseur, quand on en fera la production industrielle sur une grande échelle il se vendra dans les \$120.

Chez R.C.A., le grand concurrent de C.B.S., on investit à l'heure actuelle des sommes importantes dans le procédé Sélectavision qui utilise un ruban plastique peu coûteux. Avec son système holographique, R.C.A. présente un article destiné au marché de masse. Ce système sert uniquement pour la reproduction et peut s'adapter à n'importe quel appareil standard. Prix de vente envisagé pour l'appareil de lecture, moins de \$400, et pour la cartouche, moins de \$10.

Fille de la télévision et petite-fille du cinéma, la vidéonie commence à faire son chemin. Sa cassette ou sa cartouche attaque de front le cinéma et la télévision. Les exploitants de salles de cinéma s'inquiètent. Les magnats des grands réseaux de télévision font ceux qui ne voient rien. Au Canada comme aux Etats-Unis, ils clament à qui veut l'entendre, cependant, qu'ils n'ont pas peur. Chez les éditeurs on songe déjà à lancer le livre-cartouche que l'on pourrait lire en caractères d'affiche sur son écran.

Il y a des sceptiques qui ne croient pas au pouvoir de la vi-

déonie. Mais il y a des gens sérieux et prophétiques qui sont certains qu'elle va transformer le monde de l'audio-visuel. A l'école, elle permettra au professeur de ne pas être l'esclave des heures d'écoute et d'utiliser la cartouche au moment précis où le besoin de son enseignement se fera sentir. Autre avantage, il pourra arrêter le déroulement de la bobine pour retenir l'attention sur une image précise.

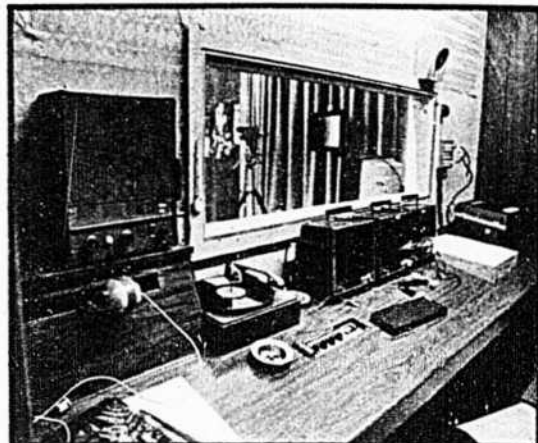
La vidéonie, une révolution qui sera éphémère? Ne risque-t-elle pas d'être aussitôt dépassée par les satellites? Peut-elle lutter contre le câble qui permet déjà et permettra encore plus de recevoir à domicile quantités de programmes venus du monde entier? Pourra-t-on longtemps légiférer pour prendre des mesures en vue de freiner l'invasion de la télévision internationale? Comment va-t-on pouvoir se retrouver devant tant d'offres d'images? On ne passera pas, même à l'ère des loisirs, 24 heures devant son téléviseur!

En fait, la vidéonie permet toutes les exagérations. Mais, dans cette nouvelle partie qui se joue, l'exagération est un concept dépassé quand on s'arrête sérieusement à penser à toutes les merveilleuses portes qu'ouvrent les dernières données de la technologie audio-visuelle.

Acheter un film au même prix qu'un livre, il y a de quoi rêver, non? Et enregistrer certains programmes et les revoir à son gré, c'est merveilleux!

Au seuil de cette ère nouvelle, on peut se demander si la diffusion par vidéo va marquer la fin du monopole des grands réseaux; si la vidéonie ne va pas créer un nouveau cinéma parallèle; si tous nos concepts sur l'information totale vont en être changés; si Macluan a raison de dire que l'image électronique va réaliser l'unification humaine; si on va connaître enfin la simple redistribution des biens de la technologie qui pourrait enfin livrer l'humanité entière à sa vraie destinée: la réalisation de son identité métaphysique. Car en vidéonie la génération communément appelée TV — LSD — POT n'a pas l'intention de laisser l'initiative aux seuls grands organismes et grands industriels. C'est peut-être là que se trouve la vraie révolution de la vidéonie. ●

NORMANDIN



Le studio de télévision communautaire à l'école secondaire de Normandin, au Lac-St-Jean.

film d'Arthur Lamothe *Le Mépris n'aura qu'un temps* qui sera présenté dans la soirée, à Girardville, pour les ouvriers. Après le film, il y aura discussion. En fait, il n'y eut ce soir-là que de bien rares ouvriers, beaucoup d'enfants et bien peu de discussion. Mais quand les gens du secteur Normandin verront au canal 4 de leur télévision communautaire, dimanche, lundi ou mardi, selon qu'ils habitent l'une ou l'autre des localités du secteur, la présentation de l'entrevue filmée au restaurant, avec Lamothe et ses camarades de l'Office québécois de diffusion du cinéma, peut-être regretteront-ils d'avoir manqué son film.

A 18 heures, M. Claude Ouellette, président de TVC4, et Maurice Villeneuve, l'animateur prêté par la régionale, viennent souper. Monsieur Ouellette est aussi le principal adjoint de l'éducation permanente à la régionale Louis-Hémon. Il est le symbole même de l'appui de la commission scolaire qui prête ses locaux-studios au projet.

Il raconte sa conception de la télévision communautaire. Pour lui, c'est l'instrument par excellence pour transformer le milieu. "On mène ça, dit-il, démocratiquement. Mais il n'est pas question que ça devienne un pouvoir de contestation. Ce sera une participation à la société. Pas une société parallèle."

Mais si les gens d'ici sont aux prises avec des problèmes réels, qu'ils en discutent sur la place publique, peut-être trouveront-ils des



**Tanné
de fumer
en noir
et blanc?**

FUMEZ EN COULEUR

Fumez doux et savoureux en même temps.

C'est tellement plus plaisant que de fumer doux sans saveur. Avec la Belvedere, pas de frustration. Y a de la couleur dans sa douceur. Vous fumez doux, oui, mais sans compromis.

Les fumer, c'est les aimer.



NORMANDIN



Autour de la table, Louis Portugais, Claude Ouellette, président du poste T.V.C.4 de Normandin, et l'animatrice Agathe Boivin; ci-contre, l'animateur Réjean Lavoie; ci-dessous, tirage organisé pour financer le poste.



solutions qui n'auront rien à voir avec celles proposées par le pouvoir établi. Alors, pour aller au bout de leur expression, ne se verront-ils pas obligés de s'opposer à ce pouvoir? Ne lui feront-ils pas la lutte avec le magnétoscope, le câble, la télévision communautaire? "Non", dit monsieur Ouellette.

Un des problèmes que pose la réussite du projet: le câble ne rejoint que 43 p.c. de la population des localités du secteur Normandin. Et M. Villeneuve dit que si TVC4 peut acquérir un émetteur on pourra rejoindre plus de monde et produire, d'ici 2 ans, 5 heures d'émissions par jour. Jean-Pierre Lamonde, l'animateur prêté par l'O.N.F., prétend, lui, que ce serait impossible. "Parce que, dit-il, vous allez manquer de monde pour produire tant de matériel." Cinq heures par jour de problèmes municipaux, de problèmes économiques, de préoccupations de femmes, d'agriculteurs, de forestiers. Cinq heures par jour d'intérêt communautaire fourni par une si mince population, c'est beaucoup. Mais M. Villeneuve a le sourire ratoureux et confiant, et il y croit. Peut-être, oui, si on diffuse des heures de cours, pour que les parents à la maison voient ce que leurs enfants y apprennent. Peut-être oui, si on agrandit le secteur communautaire.

Aussi important que le premier problème, en ce coin de pays où la population diminue sans cesse et où le salaire moyen n'atteint pas le minimum vital, comment, je vous le demande, TVC4 y trouvera-t-il les moyens financiers pour s'équiper, quand l'O.N.F. sera parti avec ses caméras, ses pellicules et ses techni-

ciens-animateurs à plein temps?

C'est dans cet esprit que les artisans les plus actifs ont lancé l'opération "Gagnez \$100", en conviant les citoyens des localités impliquées à pratiquer l'achat chez nous. Autres buts visés: garder notre argent ici, améliorer le commerce local, récupérer la taxe de vente de 2 p.c.

Samedi après-midi, à l'école secondaire de Normandin, dans les studios, des gens s'affairent. Ils font le montage du matériel recueilli au cours de la semaine à travers les localités. Il y a Réjean Lavoie, qui visionne sérieusement sur son écran *les Folichons*. Il s'agit d'une émission enfantine où il y a un ordinateur qui, sur une planète, dirige tout son monde au moyen d'un ordinateur. Il y défend, entre autres, à un chat de manger une souris. C'est joué et écrit par un professeur de maternelle et deux étudiants. Au moment de l'enregistrement, les caméras étaient tenues soit par la coiffeuse du village, soit par monsieur X rang Z.

Le bulletin de nouvelles est rédigé par Marie-Marthe, jeune caissière à la banque, et lu par elle et un jeune vendeur, M. Ghislain Deschênes. Jocelyn, qui fait Oeillet et Chrysanthèmes, cherche dans les coins du studio les plantes sujets de son émission. Marie-Marthe dit, sur un autre ruban, un poème pascal de son cru illustré par une croix et une couronne d'épines.

La dame qui a gagné le \$100 cette semaine fait un instant des faits divers avec son marchand, M. Desmeules de Saint-Thomas. Puis, on voit M. Gauthier, cultivateur de Saint-Edmond, qui a été choisi pour s'occuper de la promotion de

l'achat chez nous.

Des gens de tous les milieux participent à cette télévision communautaire. Peut-être y a-t-il plus de jeunes que des gens mûrs. Oui. Parce que c'est plus facile pour eux de penser télé. C'est un gars d'un groupe de vidéo new-yorkais qui disait: "Elever les enfants avec la télévision et ne pas leur montrer à s'en servir, c'est comme leur montrer à lire sans leur apprendre à écrire." Ceux d'ici qui ont le moindre goût de s'essayer à cette technique en ont la chance.

Louis Portugais les initie. Pris à bloc par cette entreprise, il dit: "Je suis un cinéaste qui a décidé depuis un bon moment de ne plus faire des oeuvres. Mais plutôt d'oeuvrer avec le monde pour le bâtir. Je suis ici pour aider les gens à apprendre à utiliser les instruments pour pouvoir ensuite les remettre en leurs mains. Le cinéma, ajoute-t-il, c'est cher, lourd, compliqué. On en fait du film de laboratoire. Puis voilà que Sony met sur le marché des appareils simples, faciles à manipuler et faits pour saisir l'instant. Tous les gens peuvent se servir du magnétoscope. Au début, on s'amuse avec, comme si c'était une bête. Mais ça devient ensuite un superbe instrument d'expression. On va apprendre à écrire avec ça comme avec un crayon, comme avec un pinceau, comme avec un piano.

"Mon mandat à moi, c'est de démystifier le cinéma, la télévision. D'amener les gens à apprivoiser caméras et magnétoscopes. Après la manipulation technique, les aider à trouver comment les utiliser pour communiquer entre eux. Cela, de

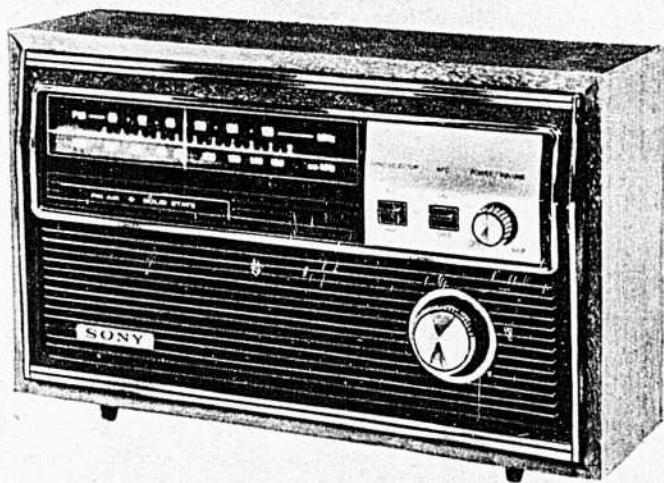
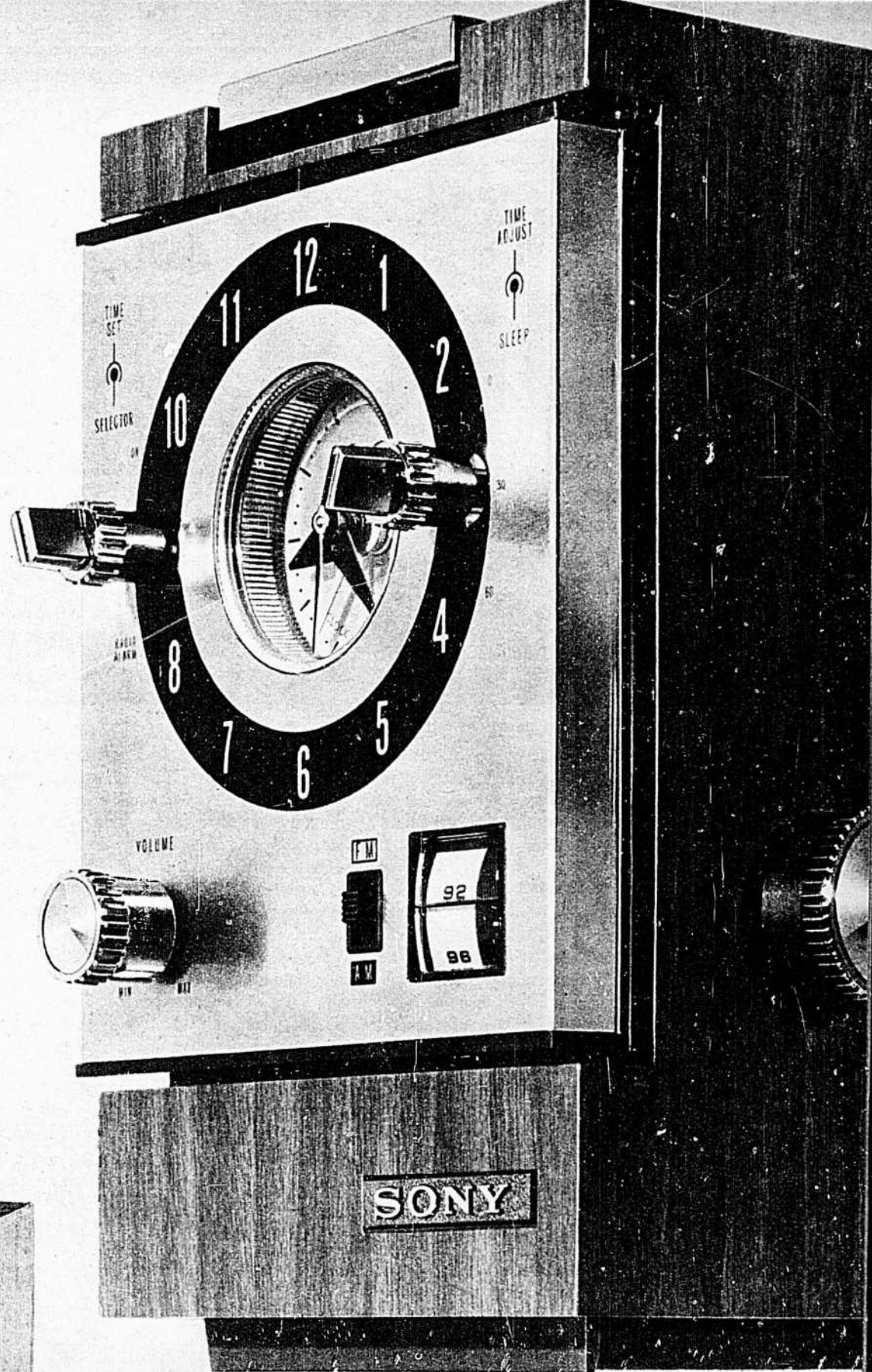
façon circulaire, non linéaire. La télévision bourgeoise, elle, envoie un signal qui ne revient pas. La télévision communautaire, on la définit empiriquement, parce qu'on est en train de l'inventer. La télévision officielle, ce sont les signaux du pouvoir, des agences de publicité. Ils partent d'en haut et descendent vers le bas. Cette télévision nous demande de recevoir, de digérer ce qu'elle nous donne. Elle est là pour créer des hommes-consommateurs et des hommes-voyeurs. Devant la télévision, on s'écrase. Tandis que le même instrument mis dans la main des gens qui feront leur propre télévision, ce sera la création de la place publique. C'est bien mieux que de s'acharner à faire des oeuvres artistiques. Si tout le monde se met à utiliser ce merveilleux moyen d'expression, on le démystifiera par le fait même."

Pendant que s'invente la télévision communautaire à Normandin, d'autres groupes à travers la province font de timides tentatives dans le domaine. Le terrain est incertain. Le magnétoscope de Sony, facile et peu cher, demeure quand même un instrument fragile. Et puis, il y a une question importante à régler encore: c'est le propriétaire du câble qui a la responsabilité légale de tout ce qui se dit ou se montre par l'entremise de son antenne. Il reste au C.R.T.C. à légiférer là-dessus. Puis il reste aussi à régler la grande question posée par le ministre L'Allier: le câble, au Québec, sera-t-il dorénavant régi par le Gouvernement du Québec ou Ottawa en gardera-t-il la juridiction? ●

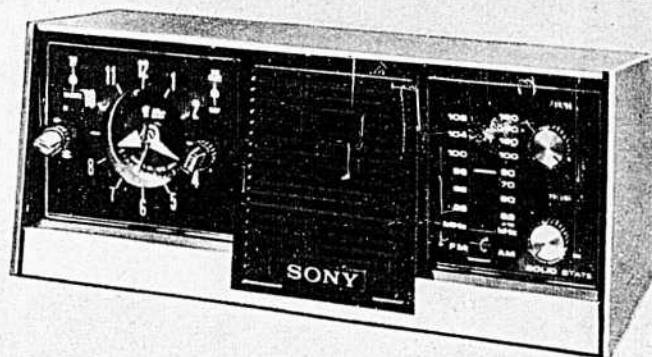
Radio-réveil AM/FM Sony 7FC89W

**Sony la fabrique
avec précision et fiabilité.
Son système
"Snooze-Bar"
fonctionne
jusqu'à ce
que vous soyez
complètement éveillé!**

Radio-réveil compacte, fabriquée par Sony, qui vous réveille au son charmeur du AM ou FM. Aucune difficulté à lire le cadran illuminé. Syntonisation précise et rapide. Si vous avez peine à vous réveiller, c'est le Sony qu'il vous faut. Le "Snooze-Bar", exclusif à Sony, peut se régler pour sonner toutes les dix minutes jusqu'à ce que vous l'arrêtiez. Cette radio Sony 7FC89W se vend \$59.95 chez le marchand Sony, qui offre aussi de nombreux autres modèles de radios Sony, des minuscules appareils portatifs aux récepteurs toutes ondes.



Radio de table AM/FM Sony 8F41W \$59.95



Radio-réveil AM/FM
Sony 8FC63W \$59.95

SONY® *Fabriqué pour durer toute la vie*

GENERAL DISTRIBUTORS LIMITED Montréal • Toronto • Winnipeg • Calgary • Vancouver

les professeurs d'histoire **EN COLERE**

**UN MANUEL D'HISTOIRE,
C'EST QUOI?
DES DATES ET DES
"GRANDS HOMMES"
OU LE REFLET
D'UNE SOCIÉTÉ VIVANTE?**

Texte et photos Jacques Coulon

LES PROFESSEURS D'HISTOIRE en ont assez! Ce n'est pas qu'ils se refusent à enseigner une matière qu'ils aiment, mais ils n'acceptent pas le nouveau programme du ministère de l'Éducation — plan d'études H-41 — et les conditions dans lesquelles il leur a été imposé.

La querelle a éclaté dans les premiers jours de janvier 1971 après qu'un certain nombre de professeurs enseignant l'histoire eurent reçu le nouveau programme daté de septembre 1970! Un certain nombre seulement car, probablement à cause du labyrinthe administratif, bien des professeurs n'ont obtenu le plan d'études qu'en janvier ou février, pratiquement au milieu de l'année scolaire. Cette négligence acheva de mettre le feu aux poudres. Les professeurs d'histoire de Québec, notamment ceux des commissions scolaires d'Orléans, de Tilly, Chauveau, Louis-Fréchette, Jean-Talon, Charlevoix, de la Chaudière, de Sillery, de Cap-Rouge — ont été les premiers à protester au cours d'assemblées spéciales.

Le 3 mars, la Société des professeurs d'histoire du Québec, qui groupe quelque 500 professeurs enseignant surtout dans les ré-

gions de Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la rive sud du fleuve et de la Gaspésie, condamnait à son tour l'irresponsabilité du ministère et rejetait le nouveau programme jugé "rétrograde, arbitraire et parachuté rétroactivement". Dans un communiqué remis à la presse de Québec, la Société des professeurs d'histoire suggérait, entre autres choses, "que le ministère de l'Éducation cesse de gaspiller le peu d'énergie dont il dispose à remanier inutilement de vieux programmes pour s'attaquer aux vrais problèmes de l'enseignement de l'histoire" et que dorénavant "il ne prenne aucune décision majeure concernant l'enseignement de l'histoire sans avoir auparavant consulté et suffisamment informé tous les intéressés"...

M. Yves Tremblay, président de la S.P.H.Q. et professeur à la Commission scolaire de Sillery, résume ainsi ses critiques: "Le ministère est totalement coupé de la réalité scolaire actuelle. On nous a remis un programme fait pour des élèves d'hier et qui, de plus, n'aide en rien le jeune Québécois à comprendre sa situation puisque le Québec est nettement traité en parent pauvre." Et Mme Marie-Paule Labrecque, membre de

la société et chargée de cours à l'université Laval, dira: "Comme mère de famille, je suis désolée qu'on nous propose d'enseigner l'histoire comme il y a trente ans; qu'on s'en tienne à une histoire purement livresque, chronologique et événementielle, et qu'on ait jugé bon d'imposer le même programme aux francophones et aux anglophones. Non seulement le programme arrive trop tard, mais la méthode qu'on nous offre est mauvaise. Parler de sir John Macdonald à nos élèves les laisse plutôt indifférents, mais si vous leur racontez le développement du Canada à son époque — l'épopée du chemin de fer par exemple —, vous avez là le moyen de les intéresser." Quant à Huguette Dussault, chargée de cours à la faculté des Sciences de l'éducation de l'université Laval, elle critique surtout cette "rétroactivité" incompréhensible du plan d'études, rétroactivité d'autant plus grave que ce que le ministère camoufle sous ce titre est en réalité un tout nouveau programme. "Un tel changement, dit-elle, exige des professeurs une réorganisation profonde de leur enseignement qui ne peut se faire du jour au lendemain et encore moins être rétroactive!"



MM. Claude Bergevin (à g.), professeur en 1^{re} générale à l'école Honoré-Mercier, à Montréal, et Yves Tremblay, président de la Société des professeurs d'histoire, qui enseigne à Sillery.



Le Seagram's 83, juste un autre whisky?

Aussi bien dire que la course de baignoires de la Colombie-Britannique est un autre petit tour de bateau.



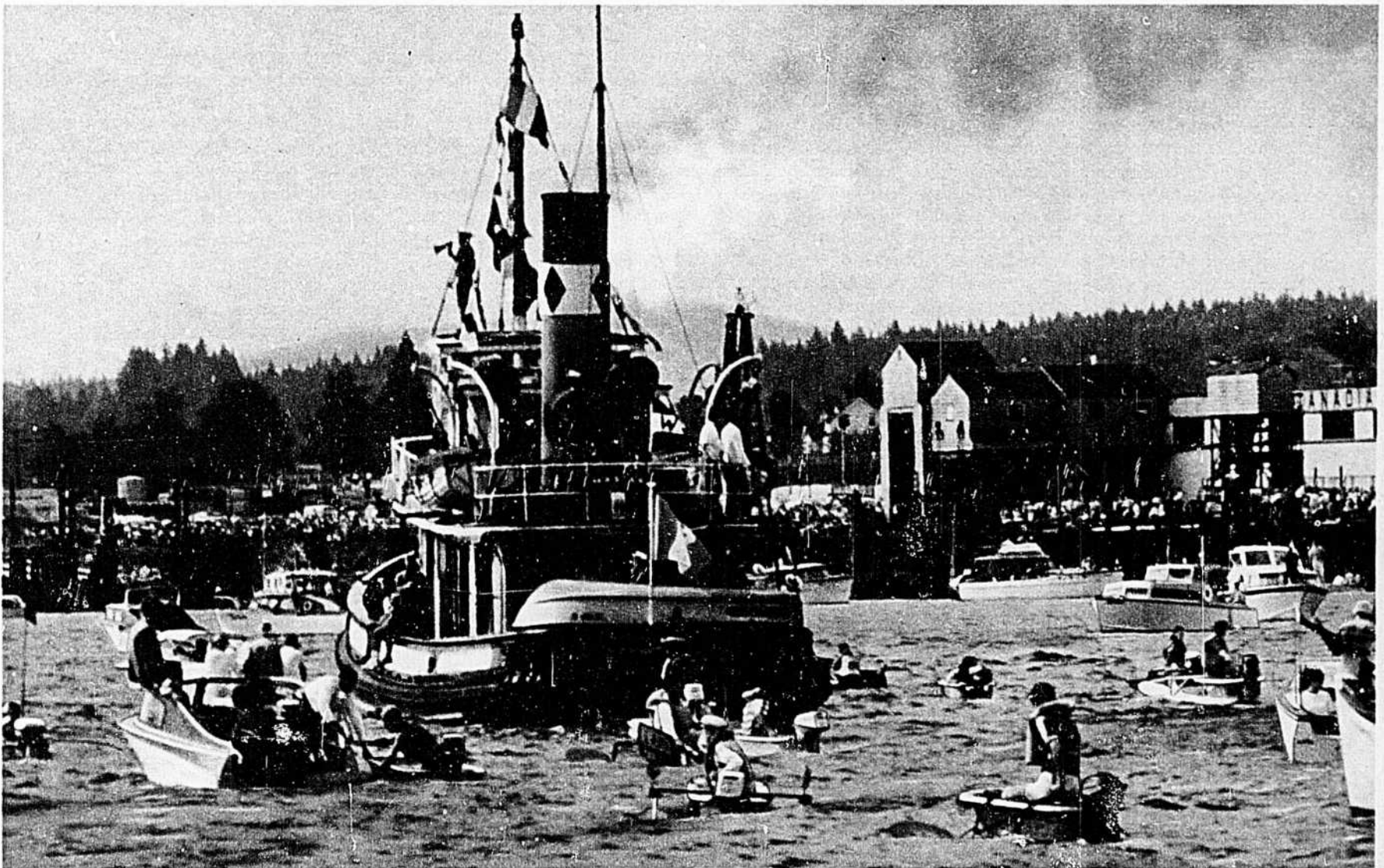
Victoire ou défaite, les équipes participant chaque année à la course de baignoires Nanaimo-Vancouver, s'accordent pour la qualifier de tour de force. Puis, quand tout est fini, voilà un whisky qui leur convient: le Seagram's 83 distillé exclusivement au Canada pour les Canadiens.



Par centaines, les baignoires et leurs escorteurs quittent le port de Nanaimo. Direction? English Bay, Vancouver, plus de 35 milles à travers le détroit de Georgie.



Drôles d'embarcations, pilotes drôles. La navigation ne sera plus jamais la même.



DISTILLÉ ET MIS EN BOUTEILLES AU CANADA

les professeurs d'histoire EN COLÈRE

Pour Antonin Dupont, coordonnateur de l'enseignement de l'histoire à la Commission des écoles catholiques de Montréal, non seulement le nouveau programme a le défaut de mettre au rancart le Québec contemporain, mais il est surtout trop vague pour préparer l'élève à un examen précis. C'est pour cela que pas mal d'écoles de la C.E.C.M. continuent d'utiliser le *Guide d'histoire thématique du Canada* préparé justement par M. Dupont. Il croit résumer l'opinion des quelque 300 professeurs d'histoire des écoles secondaires de la C.E.C.M. et celle de pas mal de professeurs de régionales de la banlieue montréalaise quand il dit: "Au secondaire, l'élève a plus d'importance que le programme. Il faut absolument l'intéresser. Or, on a échoué presque complètement avec ce programme dont je mets en doute le contenu et la forme. Le contenu qui est trop difficile pour l'étudiant auquel il s'adresse, et la forme parce qu'on aurait pu choisir une autre approche que le cheminement chronologique. Pourquoi pas la méthode régressive — réclamée par bien des professeurs —, celle qui part de l'actualité et remonte dans le temps? Cette démarche-là accroche les jeunes d'aujourd'hui, et c'est pour ça qu'on accorde tant d'importance aux travaux de recherches personnels sur des sujets actuels."

Antonin Dupont pense qu'on a voulu esquiver toute référence à une actualité embarrassante sous prétexte "que ce n'est pas de l'histoire". Qu'on a voulu vider le programme de toute couleur nationalisante en laissant de côté le Québec contemporain et en oubliant tout simplement de parler d'hommes qui pourtant ont joué un grand rôle. "Comment pouvez-vous expliquer, fait remarquer M. Dupont, qu'on ne dise pas un mot d'Henri Bourassa, que les Premiers ministres du Québec soient pour la plupart absents: Alexandre Taschereau, Lomer Gouin, Honoré Mercier, Adélard Godbout, Jean Lesage et même Duplessis? On ne parle pas non plus des deux grandes guerres mondiales, de la crise de la conscription. Pourquoi, dans le plan d'étude d'histoire, a-t-on tenté de noyer le Québec dans le grand tout canadien alors que dans le plan

d'étude de géographie, au même niveau, un tiers du programme est consacré à notre province, soit 40 périodes sur 110?"

"Je vais vous donner un exemple, dit un professeur qui enseigne dans une école de Rosemont mais tient à garder l'anonymat. A partir de 1763, le nouveau programme d'histoire mentionne 34 personnages "importants" dont on doit parler et qu'il faut éventuellement étudier rapidement. Or, 24 d'entre eux sont des anglophones... Bien sûr, il n'est pas question d'exclure ces derniers, mais ne pouvait-on accorder plus de place aux Canadiens français?"

Cette concession au Canada anglais au détriment du Québec, et l'option fédéraliste sous-jacente à l'esprit et au contenu du programme, voilà ce qui irrite le plus les professeurs d'histoire. Claude Bergevin, jeune professeur à l'Ecole Honoré-Mercier, de la C.E.C.M., est frappé par l'indifférence des élèves de 11e année générale auxquels il administre de son mieux le nouveau programme. "Le fait de changer de programme en cours d'année a écoeuré les élèves. J'ai un cours à donner. On me présente un programme que je n'accepte pas. Trop forte option fédéraliste... Le Québec contemporain est la seule chose qui réellement intéresse 80 p.c. de nos étudiants. Ils nous posent des questions sur ce qui s'est passé l'automne dernier. Voulez-vous me dire ce que je dois répondre? Même dans les directives d'examen de fin juin 1971 que nous fournit le ministère, on ne parle à peu près pas du Québec. Les grandes questions traitent du fédéralisme canadien, des relations fédérales-provinciales..."

Répondant à toutes ces accusations et surtout à la plus épineuse d'entre elles, c'est-à-dire l'influence politique et l'orientation générale, le ministre Guy Saint-Pierre et M. Bruno Deshaies, responsable des sciences de l'homme au ministère de l'Education et directement impliqué dans la préparation du programme, n'ont fait jusqu'ici que protester de leur bonne foi. Personne, disent-ils, n'a tenté d'exercer des pressions, de "manipuler" le contenu du programme. Les professeurs, eux, refusent d'y croire et veulent d'autres explications. Ils savent que l'his-

toire, au Québec, a toujours été considérée comme un véhicule idéologique fort commode au service surtout de l'Eglise et du clergé — et l'aspect "pancanadien" de ce qu'on leur propose est la preuve que le "fédéral" est là-dessous ou qu'à tout le moins les rédacteurs — anonymes — ont suivi certaines directives...

Claude Bergevin va même plus loin. Il voit dans tout cela une sombre machination contre la plupart de ses confrères qui, selon lui, "sont les plus politisés de tous les professeurs québécois". Bergevin ne pense pas qu'on puisse faire fi du "nouveau nationalisme canadien-français qui est en train de se rationaliser et auquel nos étudiants sont très sensibles".

Les professeurs d'histoire seraient-ils tentés à leur tour d'utiliser l'histoire comme instrument de propagande? Ceux que nous avons interrogés sont unanimes à rejeter toute forme d'endoctrinement. Ils voient au contraire, dans l'histoire bien enseignée, le meilleur antidote possible au dogmatisme, à l'intolérance, à la contemplation béate et à l'admiration inconditionnelle. Ce qu'ils croient, c'est que la connaissance de l'histoire permet de mieux comprendre, de critiquer, d'évaluer une situation et une société, de combattre toute forme de "moutonnisme" social ou politique...

Pour consolider leur front commun, près de 400 professeurs d'histoire ont tenu, les 14 et 15 mai dernier, à l'université du Québec à Trois-Rivières, leurs premiers états généraux de l'enseignement de l'histoire. Parmi une quarantaine de propositions adoptées par les participants, on trouve celle-ci, qui engage la prochaine année académique: que le ministère de l'Education abolisse le nouveau plan d'étude en histoire du Canada et que pour la prochaine année scolaire on revienne au programme antérieur jusqu'à l'établissement du programme-cadre d'enseignement rénové de l'histoire que les états généraux lui soumettront.

Les professeurs ont aussi proposé et adopté que le cours obligatoire d'histoire nationale demandé en soit un "d'histoire du Québec et de la civilisation canadienne-française étudiées dans un contexte nord-américain".



Encadré par Mmes Marie-Paule Labrecque (à g.) et Huguette Dussault, toutes deux chargées de cours à l'université Laval, M. Antonin Dupont, coordonnateur de l'enseignement de l'histoire à la C.E.C.M.



Gracieuseté des Filles du Roy, Vieux Montréal.

des amours de draps

Mettez des fleurs dans votre vie et pourquoi pas... dans votre lit. Wabasso vous offre des dizaines de bouquets différents, de tous les motifs et de toutes les couleurs. Un choix formidable de draps et de taies d'oreiller sans repassage, 100% coton ou en coton-polyester. Fabriqués au Québec.

... des amours de prix



Wabasso



LIMITÉE



Edwin Carter

LE GRAND MANITOU DES GRANDS TOURNOIS DE GOLF

L'ÉMETTEUR - RÉCEPTEUR de radio installé à côté du téléphone, sur la table de travail d'Edwin Carter, grésille soudain: on réclame un menuisier pour réparer sans délai un tableau indicateur endommagé par le vent sur le parcours où se déroule le tournoi 1971 de la Professional Golfers Association, à Palm Beach Gardens, en Floride.

—Je vous envoie un menuisier tout de suite, répond Carter, mais vous ferez bien d'obtenir d'abord l'approbation du comité des règlements au sujet du bruit qu'il va faire avec son marteau.

Carter saisit le téléphone et commence à transmettre ses ordres à un menuisier quand la radio rugit de nouveau:

—Ed, les quatre câbles de soutien du pylône de télévision, près du 16e trou, sont à découvert, et je crains que, dans leur ruée pour suivre les joueurs, certains spectateurs ne se blessent.

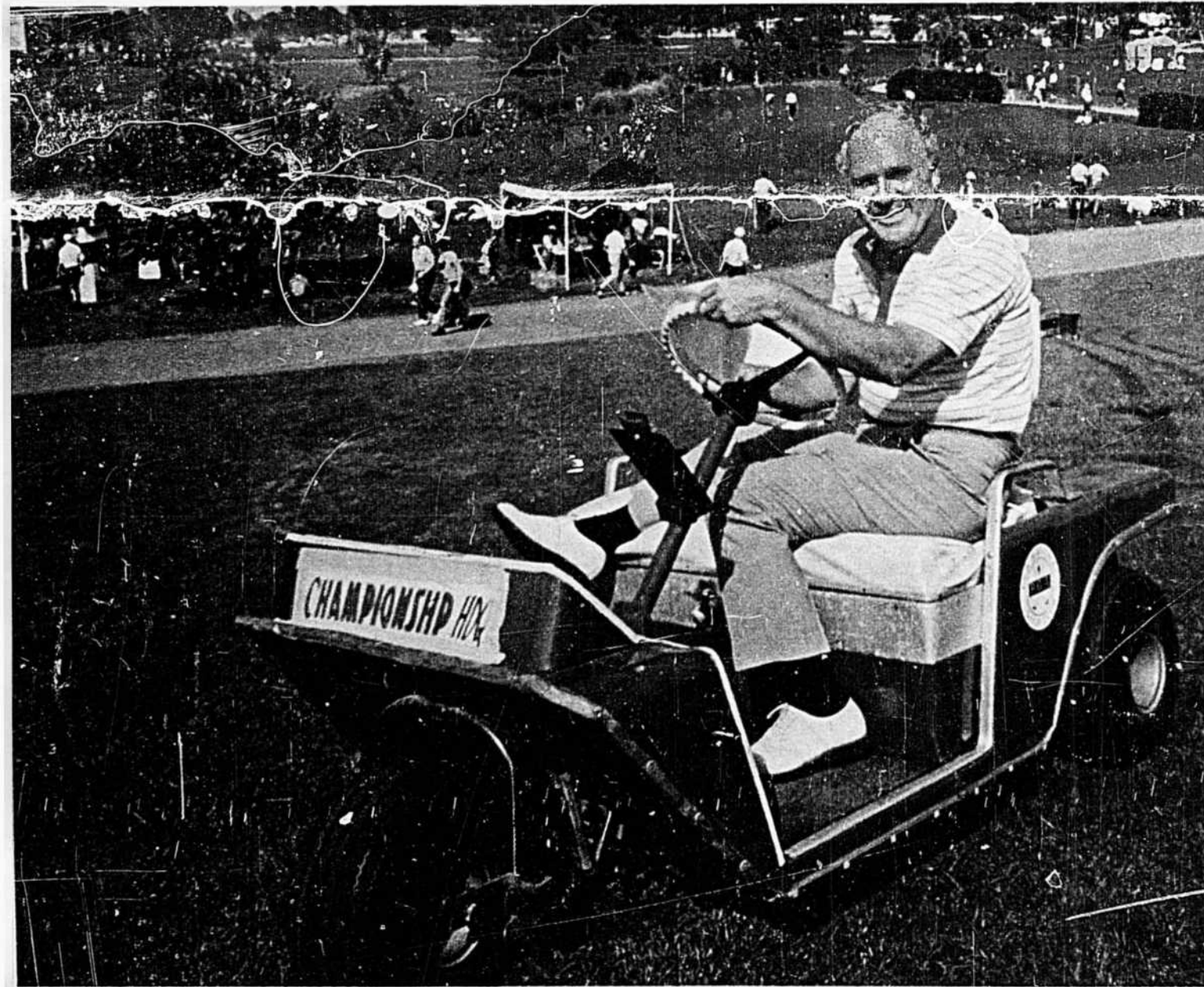
—Bon, j'ai justement le menuisier à l'autre bout du fil. Je vais lui demander d'ériger une clôture autour des câbles.

La secrétaire de Carter entre alors dans le bureau de son patron, situé à l'extrémité d'une énorme roulotte.

—M. Carter, une grosse Cadillac verte en stationnement bloque la réception des livraisons, au pavillon du club.

—Lancez un appel par haut-parleur au propriétaire de la voiture. Si personne ne répond, faites touer cette fichue Cadillac hors du chemin. Mais qu'on procède délicatement: je ne voudrais pas apprendre qu'on a abîmé la voiture d'une "grosse légume". J'ai déjà assez de soucis sans cela!

Le chef du service de sécurité fait ensuite son entrée. On a signalé la présence d'un hippy taillé en hercule dans l'entourage du golfeur sud-africain Gary Player, que sa nationalité a déjà exposé, sur d'autres parcours, à des menaces de mort. Un directeur de tournoi doit protéger la



vie et les biens de joueurs dont la célébrité constitue un capital de plusieurs millions de dollars. Carter, pour sa part, s'assure toujours qu'on a non seulement posté des gardes en uniforme aux bons endroits mais qu'on a aussi appris aux gardes en civil à éviter certains pièges comme, par exemple, se laisser serrer de trop près par la foule. (Le piège serait inefficace dans le cas de Carter, solide gaillard de 6 pieds et de 200 livres qui a maintenant 63 ans mais qui a déjà été arrière de football!)

Le chef des gardes se penche à l'oreille du directeur et murmure quelques mots, qui font éclater Ed d'un grand rire soulagé: le dangereux hippy n'était autre qu'un détective privé, qui s'était déguisé pour mieux surveiller ceux qui s'approchaient de Palmer!

Entre-temps, dans l'immense tente voisine aux dimensions de chapiteau de cirque, l'ex-Mont-réalais Larry O'Brien, qui est maintenant le vice-président de la société J. Edwin Carter Inc., s'occupe à fournir en victuailles, logement et informations l'énorme contingent de journalistes attirés pour le championnat et qui

comprend 361 rédacteurs sportifs — ils alimenteront le réseau télégraphique Western Union de dépêches d'une longueur totale de 375 000 mots, ce qui constituera un record dans le genre—, 100 reporters de la radio ou de la télévision et 76 photographes. Carter a chipé en 1969 O'Brien à la direction de l'Omnium canadien, dont il était le coordonnateur depuis dix ans. "J'ai tenu à m'assurer ses services, explique-t-il, parce que Larry connaît intimement tous les chroniqueurs de golf d'Amérique et qu'il possède les numéros de téléphone non inscrits à l'annuaire de tous les grands joueurs qui participent habituellement aux tournois."

En février dernier, la télédiffusion par satellite de l'Omnium hawaïen, organisée par les soins de Carter, a obtenu la plus haute cote d'écoute jamais atteinte par une émission portant sur le golf. Puis a eu lieu le tournoi de la P.C.A. Carter a organisé, saui



L'année dernière, Lee Trevino s'est classé en tête des golfeurs de la tournée (\$1.77 000).

deux, tous ceux des quatorze dernières années, et ses services sont déjà retenus pour les trois prochaines.

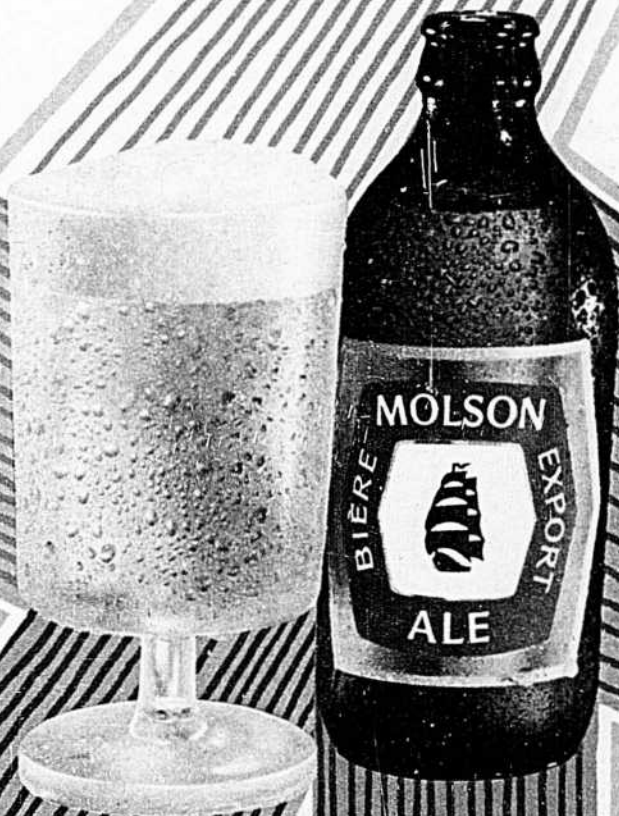
"Je participe à l'organisation de nombreux autres matches, dit Carter, mais seulement à titre consultatif car je ne peux être partout à la fois. D'ailleurs, dans tous les tournois d'importance, les clubs qui doivent en être les hôtes créent des comités *ad hoc* qui se mettent à la tâche un an à l'avance. Larry et moi devons, pour aller collaborer à leurs préparatifs, parcourir à deux un total de 250 000 milles en avion chaque année et déboursier \$25-000 en appels téléphoniques interurbains."

Le succès des efforts de Carter dépend en partie d'un calepin personnel à couverture bleue où il consigne ses observations sur

l'art d'organiser des tournois de golf et qu'il surnomme son "manuel de A à T du golf" (depuis le A de l'accueil fait aux concurrents jusqu'au T des moyens de transport à leur fournir).

C'est par pur hasard que Carter en est venu à s'intéresser à l'organisation de tournois de golf. En 1953 il revendait ses intérêts dans une chaîne de dix-sept journaux desservant diverses petites villes du New Jersey, de la Pennsylvanie et du Delaware. Le club de golf de Baltursol où il habitait — club où il était lui-même membre avec un handicap de quatre coups — se préparait à ce moment à être l'hôte de l'Omnium américain de 1954. On lui confia le soin de l'impression et de la vente du programme. Jusquelà ce genre de publication était

**ça plaît
à tout
coup!**



Une autre
excellente bière
de la Brasserie Molson

EDWIN CARTER

considéré comme un objet à garder en souvenir, non comme une source de profit possible. Carter, lui, en tira une recette de \$71-000!

En 1957, la P.G.A. lui confiait la direction entière de sa tournée de tournois. Celle-ci était alors dotée d'un total de \$800 000 en prix. Quand Carter l'a momentanément abandonnée en 1961 pour constituer sa propre entreprise d'organisation, il avait haussé ce total à \$2 500-000, et plus de cinquante villes réclamaient d'être admises dans la tournée.

Quel est le secret d'un tel succès?

Carter attache de l'importance au nombre de billets vendus aux spectateurs. "Nous avons déployé, dit-il, de grands efforts pour qu'Arnold Palmer consente à participer à l'Omnium canadien, du 1er au 4 juillet, à la Vallée du Richelieu, car, qu'il le gagne ou le perde, sa seule présence y amènera 10 000 spectateurs." Mais Ed ne croit pas que le fort nombre de billets vendus soit le facteur le plus important dans sa réussite. Il s'agit avant tout pour lui d'inspirer à la foule le goût du golf par divers moyens, dont la télévision. Il a su convaincre les commandi-

taires que les émissions télévisées de golf exercent de l'attrait sur le grand public, même si ce public compte bien des gens qui ne jouent pas au golf. Il a appris aux directeurs des tournois déjà établis à faire valoir en même temps leur localité. Il a démontré que le golf peut servir grandement la cause des oeuvres de charité et aider à présenter une meilleure image publicitaire des produits et services offerts par les grandes entreprises.

Carter insiste sur la nécessité d'offrir aux concurrents les meilleures conditions de logement et de transport possibles, en mettant l'accent sur les célébrités. Billy Casper, qui est sujet à l'allergie, réclame-t-il un appartement où tous les services fonctionnent à l'électricité et cela en plein coeur de l'Ohio, région où le gaz naturel a la prééminence? On le lui fournira. Les épouses de certains concurrents doivent-elles les accompagner? On leur réservera des tables à des défilés de mode, pendant que leurs maris s'escrimeront, sur le parcours, à gagner le pain quotidien du ménage.

Grâce à Carter, les joueurs peuvent maintenant mettre une formidable quantité de beurre sur ce pain. L'an dernier, seize participants de la tournée ont amassé plus de \$100 000, Lee Trevino se classant en tête avec \$157 000.

Au fait, quel revenu se fait Carter lui-même?

Il se montre d'abord réticent à ce sujet puis avoue, en guise de précision, que ce revenu se classe parmi ceux frappés, outre-45e, d'un impôt de 70 p.c. "Je touche comme honoraires un certain pourcentage de la recette brute du tournoi. Je n'en ai organisé aucun qui ne m'ait pro-

curé une commission d'au moins \$10 000 et par cinq fois j'ai touché plus de \$75 000."

Ed a ses petites bêtes noires. Il déteste, à la télévision, les images montrant, par exemple, une paire de souliers de golf et une balle mais pas le trou où le golfeur essaie de loger la balle. De même, il peste contre les clubs qui élisent certains de leurs membres médecins ou avocats à des postes de direction dans les divers comités: "Il ne faut pas choisir ces gens-là car on ne sait jamais s'ils seront disponibles quand on aura besoin d'eux. Elisez plutôt des représentants de commerce, des agents d'assurance ou des courtiers: ils trouvent plus facilement du temps libre."

Carter a d'ore organiser des tournois sur des parcours comme celui du club de la Vallée du Richelieu, à Saint-Basile, qui n'ont encore jamais été la scène d'une grande compétition, précisément à cause des difficultés à vaincre pour bousculer la routine établie.

Il entretient également, sur la question de la composition des comités, certain parti pris qui risque de faire de lui, selon le point de vue, soit une cible de choix pour le Mouvement de libération de la femme, soit le préféré de ces dames: "Si je pouvais en faire à ma tête, dit-il, je verrais à ce que seulement des femmes fassent partie des comités d'organisation des tournois. Elles sont particulièrement empressées à exécuter sans les discuter les ordres qu'on leur donne..."

Andy O'Brien

Il faut gagner au moins \$50 000 par année

A EN CROIRE Ed Carter, les golfeurs qui font la tournée des tournois n'ont jamais touché d'aussi fortes sommes, mais le plus éminent concurrent canadien dans cette tournée, George Knudson, soutient qu'il faut gagner au moins \$50 000 par année pour vivre convenablement.

"L'an dernier, précise-t-il, ma moyenne de 72.2 coups m'a procuré un total de \$46 500 en prix, mais je ne me suis classé qu'au 50e rang. Ceux qui s'imaginent qu'un golfeur professionnel peut s'en tirer avec \$15 000 par année se trompent grossièrement. Au coût actuel de la vie, si l'on veut vraiment suffire aux besoins de cette tournée qui dure onze mois de l'année, c'est plutôt un minimum de \$25 000 qu'il faut gagner.

"De plus, comme la plupart d'entre nous sommes mariés, il nous faut amasser de quoi entretenir le foyer: logement, vêtement, nourriture, instruction des enfants, primes d'assurance, paiement d'une voiture, sans oublier l'impôt sur le revenu. Pour vivre à l'aise, je porterais donc le gain nécessaire au concurrent marié à \$50 000 par an."



Larry O'Brien a laissé en 1969 la direction de l'Omnium canadien pour devenir vice-président de Carter Inc.

Cher Monsieur Duval

**Demandez
votre carte
de crédit
Sunoco...
aujourd'hui
même!**



BUSINESS REPLY CARD
No Postage Stamp Necessary if Mailed in Canada
Franco de port au Canada
CARTE DE RÉPONSE D'AFFAIRES

8 cents postage will be paid by
Port payé par



SUN OIL COMPANY LIMITED,
750 BOULEVARD LAURENTIEN,
MONTREAL 379, QUEBEC.

Comment savoir si mon essence donne une puissance maximum?

Quand une essence ne brûle pas régulièrement il se produit un "cognement" causant perte de puissance, gaspillage d'essence, dommage possible au moteur, sans compter le pré-allumage ou la post-combustion. La capacité d'une essence d'éliminer ce cognement est fonction de son indice d'octane. Plus l'indice d'octane est élevé, plus une essence a la capacité d'éliminer le cognement et de produire une puissance maximum.

Comment savoir si l'essence que j'utilise a l'indice d'octane qui convient à mon moteur?

Simple. Il suffit de solliciter le moteur au maximum comme les conditions de circulation l'exigent souvent de nos jours. Par exemple, accélérer pour dépasser des véhicules qui circulent plus lentement, faire des essais d'accélération sur voie rapide, franchir une pente assez abrupte. Si vous entendez un cliquetis (ping), c'est que votre moteur demande une essence à indice d'octane plus élevé. La meilleure façon de savoir si vous utilisez le mélange qui convient le mieux à votre moteur c'est de faire des essais.

Est-il vrai que Sunoco, grâce à ses 7 mélanges d'essence différents, offre à l'automobiliste l'occasion de trouver quelle est l'essence qui donnera une performance maximum à son moteur?

Oui. Ces 7 mélanges vont de la Sunoco régulière 200 à la Sunoco 260, l'essence pour voitures à l'indice d'octane le plus élevé au monde. Et dans chaque mélange intermédiaire vous obtenez la quantité appropriée de 260 dont vous avez besoin. Consultez le tableau des mélanges. Faites le plein avec le mélange correspondant au modèle de votre voiture et faites des essais d'accélération afin de déterminer exactement quel est le mélange qui convient à votre moteur.

offerts par la carte de crédit Sunoco?

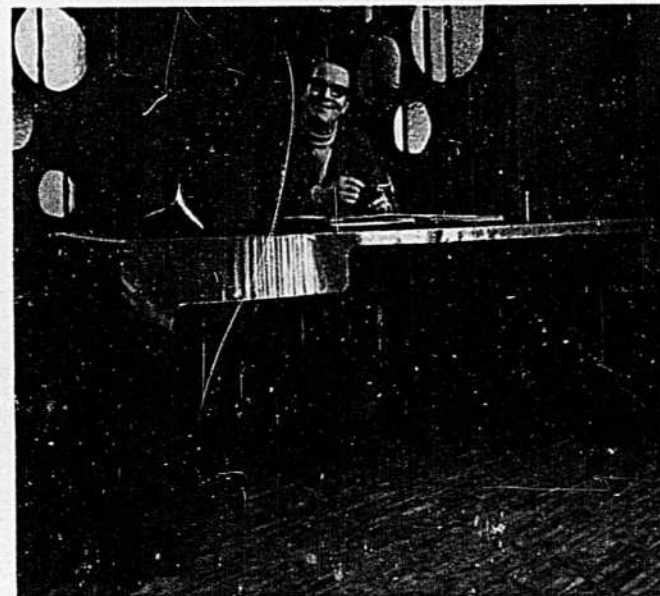
Vous pouvez obtenir tous les services Sunoco ainsi que batteries, pneus, accessoires et réparations dont vous avez besoin. Et la carte Sunoco est acceptée partout au Canada et aux E.-U. dans toutes les stations Sunoco ainsi que par de nombreuses autres compagnies pétrolières importantes. De plus, périodiquement Sunoco offre, aux porteurs de la carte Sunoco seulement, des marchandises de qualité supérieure à des prix spéciaux. Vous recevez un relevé mensuel auquel sont jointes vos factures. Et, si vous le désirez, vous pouvez aussi obtenir des délais prolongés de paiement.

Comment puis-je obtenir une carte de crédit Sunoco?

Il vous suffit de remplir le formulaire de demande ci-joint et de le poster. Si il a déjà été utilisé, arrêtez-vous à l'une des nombreuses stations Sunoco. Le détaillant Sunoco se fera un plaisir de vous donner un formulaire de demande. Ou encore, écrivez à:
SUN OIL COMPANY LIMITED
750 Boulevard Laurentien,
Montréal 379
a/s du Directeur du service-crédit

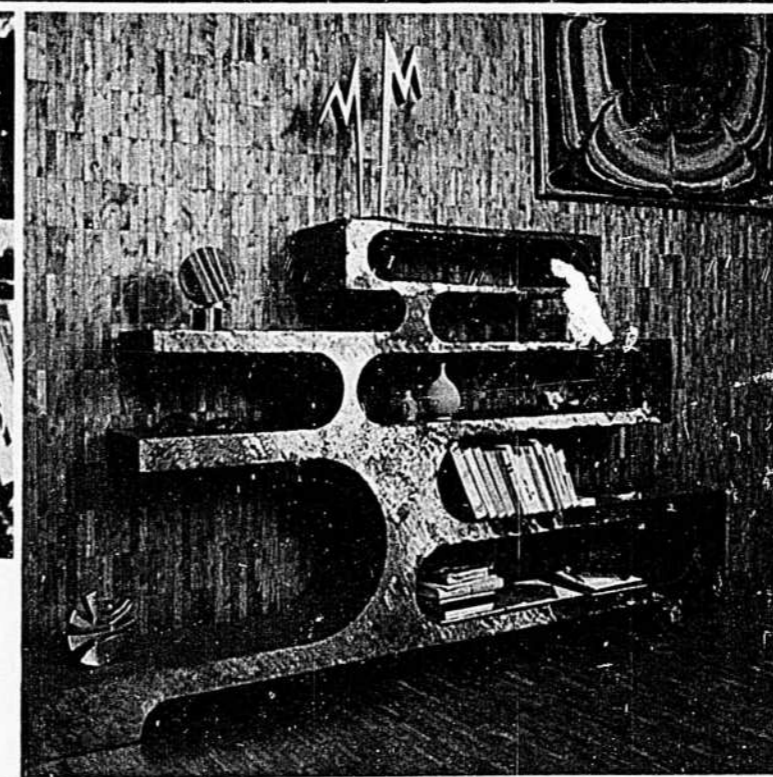
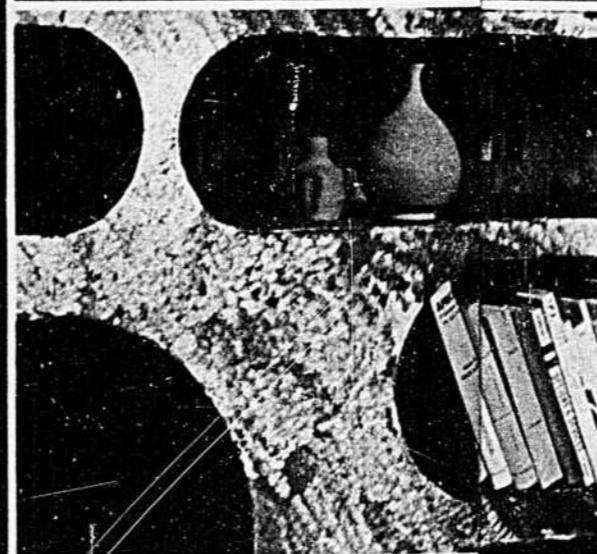
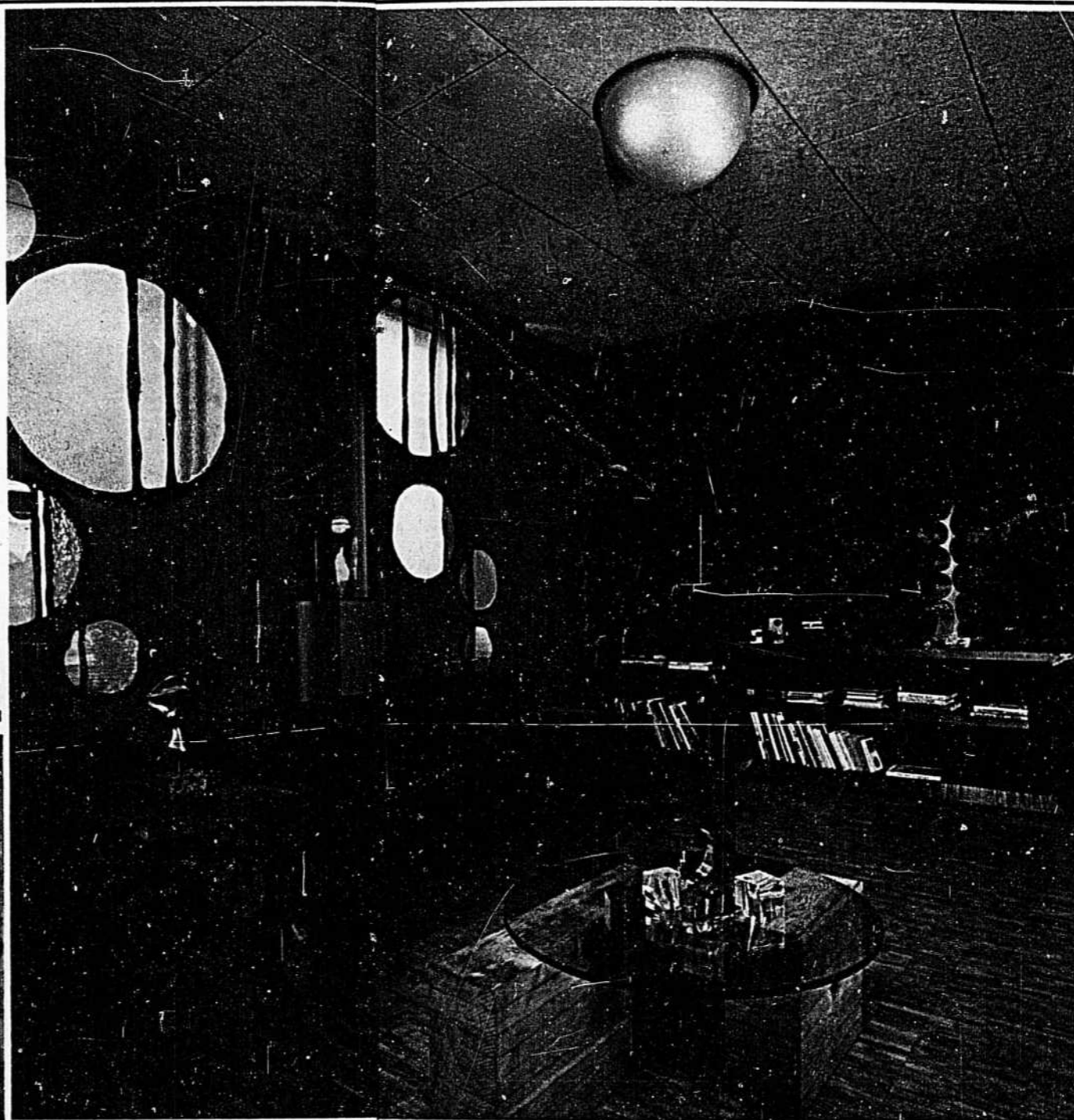
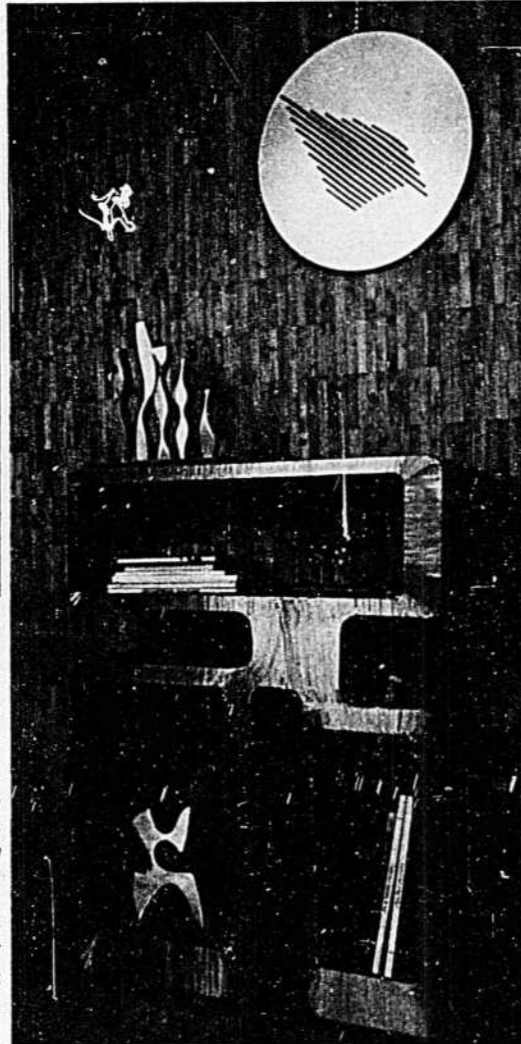
Arrêt **SUNOCO**... Voyage de tout repos

LES MEUBLES SCULPTURES DE BESNER



Photos Denis Plain
PERSPECTIVES

Assis derrière son bureau de métal, J. Jacques Besner peut contempler à son aise les divers meubles — ou sculptures fonctionnelles — créés par lui-même pour meubler son grand salon, dans le Vieux-Montréal: divan, table, bibliothèques; le tout orné d'œuvres abstraites dues à son talent de sculpteur.



J. Jacques Besner est sculpteur. Ayant à meubler l'immense salon de son appartement, dans le Vieux-Montréal, il s'est fait décorateur. C'est ainsi qu'il a trouvé un style: avec ses meubles de métal qui sont en fait des sculptures fonctionnelles, il ouvre la voie à tous ceux qui voudraient voir le Québec prendre des initiatives dans ce domaine. Ses meubles sont faits de feuilles d'acier de 3/32e de pouce d'épaisseur, découpées selon des formes choisies et plaquées sur une armature résistante. Grâce à une harmonieuse combinaison de courbes et de droites, le meuble perd toute rigidité et habite à merveille l'espace environnant.

Pour faire ressortir l'éclat de l'acier, les surfaces verticales sont polies; quant aux surfaces horizontales, on peut les revêtir d'un matériau — velours, suède, cuir, peinture — qui donne au meuble sa touche finale de couleur et d'aspect.

En exemplaire unique, le meuble ainsi créé coûte très cher à produire. Besner, sur les instances de ses amis qui voulaient avoir de tels meubles chez eux, décida d'en faire d'autres exemplaires et s'entendit à cet effet avec la compagnie Montel de Montmagny.

Ainsi, le meuble sculptural mais fonctionnel peut devenir industriellement rentable et concurrencer l'importation de qualité. Jusqu'ici, l'édition de chaque meuble conçu par le sculpteur n'a jamais dépassé 50 exemplaires.

Les meubles de Besner — divan, bibliothèque, étagère, banc, bahut, fauteuil, cendrier — innovent dans l'art d'aménager l'environnement. Chaque pièce est monolithique, simple et utile et les formes rigoureusement fonctionnelles. Et le métal remplace avantageusement le bois qu'on ne trouvera peut-être plus d'ici 25 ans. Il faut donc prévoir d'ores et déjà l'emploi d'autres matériaux: l'acier est actuellement le plus disponible et le moins cher. Pour J. Jacques Besner, il est temps de créer et de fabriquer aujourd'hui le meuble de demain.

Jacques de Roussan
PERSPECTIVES

John Player était obsédé par la qualité.



Aujourd'hui,
il serait fier de nous.



De mieux en mieux  John Player & Sons
Division de: Les Produits Imperial Tobacco Ltée.

HOMI[®]



élégance virile

**pour les
hommes
qui sont
des
hommes !**

NOUVEAU "MINISLIP"

Disponible dans les coloris blanc, marine, rouge et or. Voyez également les qualités coton uni, polyamide, et cordyl, nylon transparent et imprimés en coloris mode.



HOM séduit forme carrée enveloppante
HOM ne glisse pas ceinture brevetée
HOM ne comprime pas coque galbée
HOM reste net » doublage partiel
en vente chez les meilleurs détaillants

Distributeur exclusif pour le Canada: Saint-Hilaire Inc. 265, rue de la Couronne, Québec 2 / (418) 529-8819

FAUT ÊTRE DE SON TEMPS, MA CHÈRE !

MAHON ! J'AI LE RHUME !

JE ME SENS DIMINUER...

COMME VOUS PARLEZ BIEN !

Madame

ENCRE

VOUS VOULEZ FAIRE LE PLEIN ?

TU POURRAIS TE RETENIR !

ELLE SE PREND POUR UN POÈTE.

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver dans les cuisines de Perspectives. **La bonne cuisine de perspectives** PAR MARGO OLIVER

\$4.95 Plus un léger supplément pour frais d'expédition

Épargnez \$1.00 sur le prix de détail de \$5.95 en remplissant ce bulletin.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc. 231 rue Saint-Jacques, Montréal

Président
Jacques G. Francoeur

PERSPECTIVES INC.
6465 rue Durocher,
Montréal 156, P.Q.

M. _____
MME _____
Mlle _____
ADRESSE _____
VILLE _____ ARR. _____ PROV. _____

0 jours d'examen sans obligation de votre part. Remplissez et posez cette formule aujourd'hui même. Vous recevrez la facture plus tard.

Vice-président
Aurèle Gratton

Trésorier
Jean-Guy Faucher

Secrétaire
Guy Gilbert

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Beefeater, le "dry gin"
le plus en demande au Québec



distillé et embouteillé à Londres
si doux qu'il se prend pur



Dialogue des anciens et des modernes.



les saints à la



Photo de gauche, M. Pierre Petrucci dans son atelier de la rue Wolfe. Au centre, un artisan en train de mouler une pièce. Ci-dessous, la boutique familiale.



par Jean-Pierre Fournier

ILS SONT 12 012 pour vous servir, les saints du paradis! Et du premier au dernier, du plus humble au plus fier, la maison Carli et Petrucci de Montréal en a coulé des statues qui font aujourd'hui le pied de grue dans ses entrepôts de la rue Wolfe.

Car un jour, sur le Sinaï, l'Eternel avait dit à Moïse:

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Exode, 20: 4

Pendant 2 000 ans, l'Eglise, défiant la colère de Dieu, a fait la sourde oreille à Son commandement et les statuaires ont fait des affaires d'or.

Au Canada, la maison Carli et Petrucci détenait un quasi-monopole. Les statues de presque toutes les églises, de Bonavista à Vancouver, portaient sa signature. Dans les presbytères et les institutions religieuses, ses catalogues étaient feuilletés avec le même empressement que le catalogue d'Eaton et l'Almanach Beauchemin dans les familles québécoises.

Tous les saints recensés par les Acta Sanctorum des Bollandistes — et quelques-uns qui ne l'étaient pas comme saint Christophore —

avaient leur moule dans ses ateliers. S'ils étaient très vénérés, ils en avaient plusieurs. La Vierge, le Christ-Roi, le Sacré-Coeur, l'Enfant-Jésus et saint Joseph, par exemple, venaient dans toutes les dimensions et toutes les positions, de même que saint Jean-Baptiste, saint François d'Assise, les douze Apôtres et la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Les saints plus obscurs étaient souvent composés d'éléments de saints connus: la bure de saint Ignace, la tête de monsieur Vincent, la chevelure de Marie-Madeleine, etc. Habilement retouchés par les artistes de la maison, ils acquerraient cependant leur caractéristique propre et il était rare qu'on les prît pour d'autres.

Il y avait quelquefois des accidents de parcours, mais ils ne portaient pas à conséquence.

Ainsi, le saint Christophore avait été commandé par un curé de l'Ouest qui, malgré ses 20 ans de dévotion à tous les saints du ciel, ne le connaissait ni d'Eve ni d'Adam. Au statuaire embarrassé, il avait dit: "Faites-moi un évêque!"

La statue était prête et sur le point d'être expédiée quand un moine de passage dans les ateliers jeta la consternation en révélant que le saint en question était mort enfant. Coup de fil affolé au curé qui ne s'en émut point et refusa de changer sa commande. Il avait bien raison. Jusqu'à ce jour, aucun fidèle ne s'en est plaint.

Temps béni où la parole du prêtre n'était jamais remise en question!

Le commerce était florissant. Les statues s'enlevaient comme des pains chauds.

Les tailles standard variaient de 27 pouces à sept pieds mais, pour peu que le client voulût y mettre le prix, les monuments pouvaient atteindre n'importe quelles dimensions, jusqu'à se perdre dans les nuages.

Les matériaux courants étaient le stuc et la pierre artificielle. Pour les fabriques plus riches, la maison importait des pièces de bois ou de marbre d'Italie.

Un contrat moyen d'ornementation d'une nouvelle église allait chercher dans les 50 000 à 100 000 dollars. Il comprenait le maître-autel, les autels latéraux, le chemin de la croix et tout le peuple de plâtre assorti à la dédicace du temple et aux dévotions particulières de la paroisse.

Les affaires ont commencé à péricliter dans les années 50. La dime étant plus difficile à percevoir, le culte s'est accommodé de décors moins fastes et les contrats sont tombés à 10 000 dollars.

Puis, Vatican II a donné le dernier coup de barre. L'Eglise s'est rappelé la parole de Dieu — qu'elle était allée jusqu'à rayer du petit catéchisme pour ne pas avoir l'air d'y désobéir — et les saints sont sortis du temple, entraînant la ruine des statuaires.

A Montréal, la maison Carli et Petrucci a remercié presque tout son personnel. Des 150 à 200 ouvriers qu'elle embauchait à plein temps dans ses bonnes années, il ne lui en reste plus que six.

Pierre Petrucci, l'héritier de la maison, espère échapper à la catastrophe grâce à la production de nus classiques pour l'ornementation des salons et des jardins.

Les saints avaient fait le succès de l'entreprise, peut-être les seins seront-ils son salut.

Ironiquement, l'affaire avait bien failli ne jamais démarrer au tournant du siècle pour s'être engagée dans cette direction.

Quand Amato Petrucci, père de

Pierre, est débarqué à Montréal en 1902, le marché de la statuaire religieuse était entièrement occupé par la maison Thomas Carli, établie depuis 70 ans, et il ne paraissait y avoir d'autre débouché que la statuaire profane.

L'aïeul se mit résolument à la tâche, mais le Québec d'alors était plus attaché à sa vertu que celui d'aujourd'hui et il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant qu'on lui fasse des misères. Traîné en cour sous une accusation d'obscénité, il dut renoncer à son entreprise.

Heureusement, dans l'intervalle, il avait amassé un pécule suffisant pour acheter le commerce de son concurrent et reprendre le métier que son père et lui avaient été forcés d'abandonner à Marseille à cause des lois anticléricales de la III^e République.

Amato a légué à son fils une autre technique qu'il répugne aujourd'hui à exercer: le moulage du visage des morts célèbres.

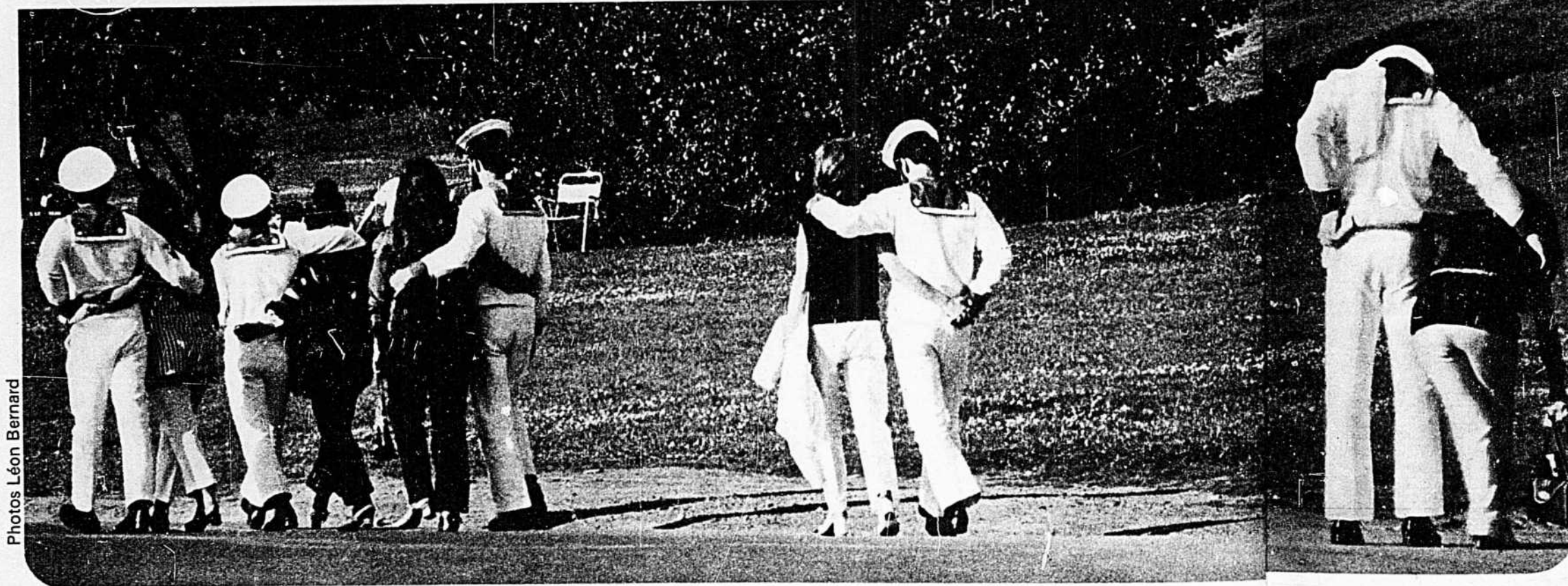
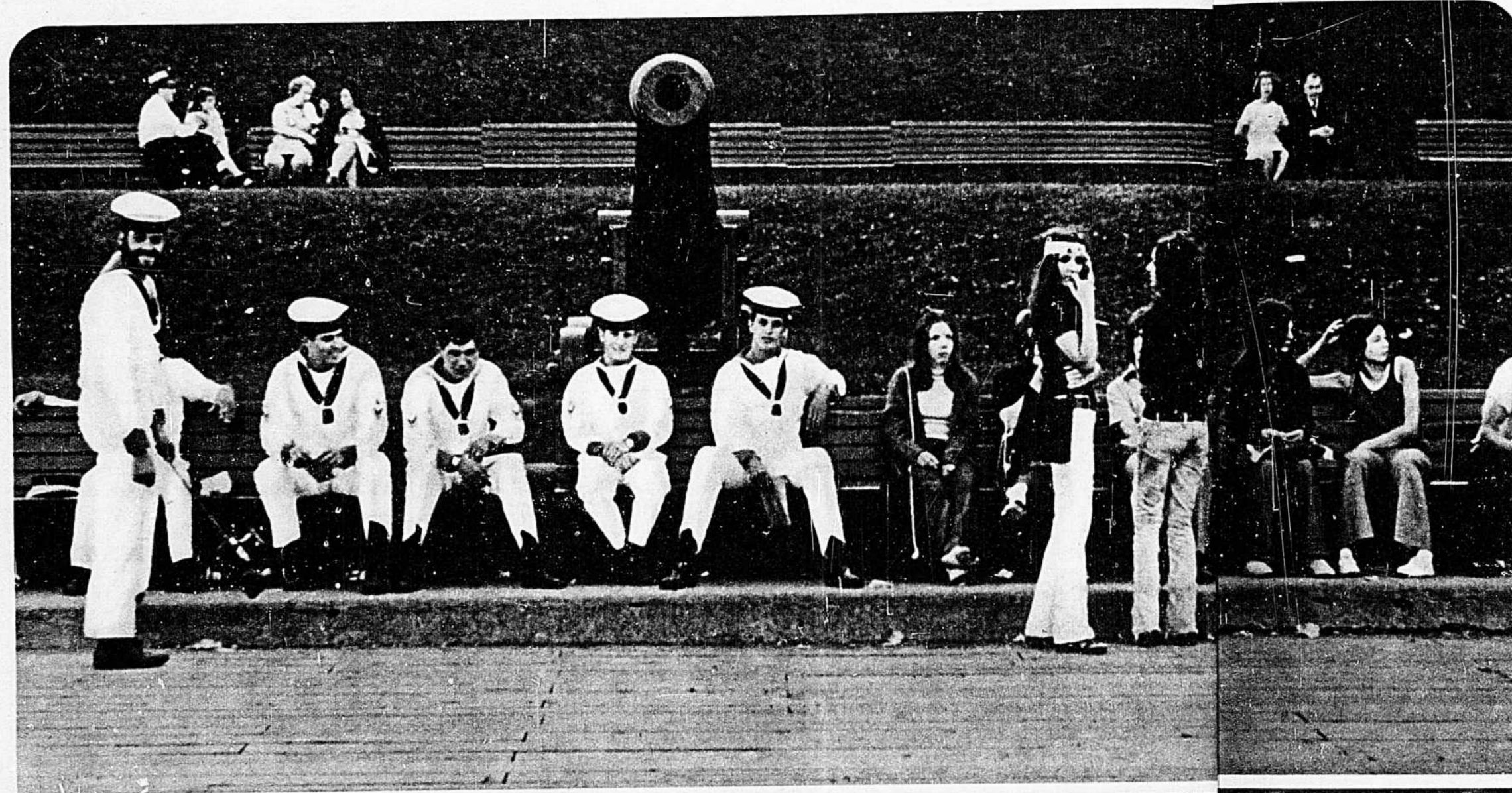
Au plafond des ateliers de la rue Wolfe est suspendue une riche collection de masques mortuaires: le Frère André, Henri Bourassa, Antoine Canova, Paul Sauvé, etc.

Quelquefois, du temps où le trafic des reliques battait son plein, les masques procuraient des revenus inattendus. Ainsi, pendant des années, les employés de la maison Carli et Petrucci ont vendu des poils de la barbe du Frère André qui s'étaient pris dans le plâtre du moulage.

Aujourd'hui, les masques mortuaires n'ont guère plus d'usage que les moules des saints du ciel. Depuis le sort qu'on a ménagé à la statue de Maurice Le Noblet Duplessis, on n'est pas près de commander celle d'un autre homme politique.

La politique, comme le crime et la religion, ne paie plus. Du moins, pas pour les statuaires. ●

remise



IN VA SION

QU'ARRIVE-T-IL lorsque 500 marins étrangers font escale à Québec? Dans le coeur de 500 Québécoises naissent des rêves.

Pour soutenir sa réputation d'homme à femmes, ou parce que la solitude en mer lui pèse, le marin veut accoler un joli nom de femme au souvenir de chaque escale.

Il y réussit toujours ou presque. Bien sûr, il s'écoule quelques heures de flottement. On s'étudie de part et d'autre. Déjà les jeunes filles ont zieuté quelques marins, Terrasse Dufferin, et leurs yeux lancent des messages d'espoir captés par les jeunes gens aussi facilement qu'un sémaphore.

Et c'est sur les Plaines d'Abraham que, enlacés, les couples tout neufs feront, à leur façon, un merveilleux tour du monde.

Pacifique invasion des coeurs! ●

Dans ses nouveaux modèles format de poche, Pontiac vous en donne plus pour votre argent. Comme toujours.

Si vous êtes amateur de petites voitures, voici qui va vous plaire.

La nouvelle Ventura II est une version format de poche à six places d'une grande Pontiac à voie large... à un mini-prix.

Douceur de marche, confort, spaciosité, garnitures en tissu et Morrokide à la fois élégantes et faciles d'entretien, équipement raffiné comme l'antenne dissimulée accompagnant la radio... à tous ces points de vue la Ventura II est une vraie Pontiac. Elle est simplement plus petite.

Entretien accéléré. Le moteur de la Ventura II est d'un type simple, facile à entretenir, bien dégagé dans un vaste compartiment moteur. Les ampoules à culot baïonnette se changent en un clin d'oeil.

Plaisir de conduite. Modèle à deux portes ou modèle à quatre portes, la Ventura II est toujours aussi facile à garer.

Son empattement est de 111 pouces. Le 6-cylindres de 250 po. cu. et le V8 de 307 po. cu. (en option) ont l'un et l'autre des reprises nerveuses que vous apprécierez aussi bien en ville que sur route.

Longue durée. La carrosserie de la Ventura II est assemblée par des centaines de points de soudure (et non pas boulonnée). Ainsi, elle reste bien étanche et silencieuse. Les portes, le capot et le couvercle de coffre sont à double paroi.

Même dans ses modèles format de poche, Pontiac vous en donne plus pour votre argent.



Pontiac

Ventura II



Certains des équipements représentés ou décrits dans cette annonce sont fournis en option, moyennant supplément.



miam

C'EST DANS un marché de Bruxelles que j'ai vu les fraises les plus extraordinaires; elles avaient presque la grosseur d'une prune. On les vendait six par boîte, à un prix qui me semblait astronomique. Chaque fraise avait sa propre case, comme un bijou de prix! Je n'ai pas goûté à ces dernières, mais je connais le goût des fraises dans plusieurs pays d'Europe. Elles sont bonnes, mais pas meilleures que les nôtres dont je raffole. Le temps des fraises me ravit!

SHORTCAKE A LA FINLANDAISE

- 3 tasses de fraises tranchées
- ¼ de tasse de sucre en poudre
- ¼ de tasse de beurre
- ⅔ de tasse de farine à tout usage, tamisée
- 2½ tasses de lait
- 5 oeufs
- 1 paquet de 4 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
- 2 cuil. à table de sucre en poudre
- 2 cuil. à thé de zeste de citron râpé
- Sucre en poudre

Mêler les fraises et ¼ de tasse de sucre en poudre; laisser reposer pendant que vous préparez le reste du dessert.

Chauffer le four à 400°. Graisser et enfariner 2 moules à gâteau ronds, de 8 pouces de diamètre.

Faire fondre le beurre dans une casserole moyenne. Ajouter la farine, tout en mêlant bien. Revenir du feu et ajouter le lait, d'un seul coup tout en mêlant. Continuer la cuisson, à feu moyen, et brasser constamment jusqu'à ce que la sauce soit épaisse et bouillante. (Brasser rapidement et constamment ou la préparation, très épaisse, attachera à la casserole.)

Retirer du feu et laisser tiédir. Ajouter les oeufs, un à la fois et bien battre après chaque addition.

Répartir la pâte dans les moules et cuire au four pendant 30 minutes ou jusqu'à ce que les gâteaux soient dorés et gonflés.

Mêler, pendant la cuisson du gâteau, le fromage et 2 cuil. à table de sucre en poudre. Battre jusqu'à ce que le mélange soit léger et lisse. Ajouter le zeste de citron.

Dégager du moule l'un des gâteaux et le démouler, sans dessus dessous, dans une assiette de service. Le recouvrir du fromage à la crème. Dégager du moule l'autre gâteau et le démouler, sur votre main recouverte d'une serviette de cuisine pliée en deux. Le placer rapidement, à l'endroit, sur l'autre gâteau.

Recouvrir d'une couche généreuse de sucre en poudre tamisé et remplir le creux, sur le dessus, des fraises sucrées. Couper en pointes et servir immédiatement, très chaud. (6 portions)

CRÈME AUX FRAISES

- 1 pinte de fraises, tranchées
- ⅓ de tasse de sucre en poudre
- 2 cuil. à table de jus d'orange
- 1 cuil. à table de zeste d'orange râpé
- 1 tasse de crème double (35 p.c.)
- 2 cuil. à table de sucre en poudre
- ½ cuil. à thé de vanille
- 6 fraises entières

Ajouter, aux fraises tranchées, ⅓ de

La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

tasse de sucre en poudre ainsi que le jus et le zeste d'orange. Laisser reposer pendant 30 minutes.

Fouetter la crème, à laquelle on ajoutera 2 cuil. à table de sucre en poudre, jusqu'à ce qu'elle soit ferme. Ajouter la vanille et les fraises tranchées, tout en brassant délicatement. Mettre dans un moule de métal et mettre au congélateur jusqu'à ce que des cristaux se forment près des bords du moule (la préparation doit être très froide mais non point congelée). Brasser et mettre dans 6 coupes à sorbet. Couronner chaque coupe d'une fraise entière et servir immédiatement. (6 portions)

SAUCE AUX FRAISES ET AU VIN

- 1 tasse de sucre
- ¾ de tasse d'eau
- 2 tasses de vin de table rouge, sec
- ¼ de tasse de kirsch, de cointreau ou de curaçao
- ½ cuil. à thé d'essence d'amande
- 1 pinte de fraises, lavées et équeutées
- 1 pinte de crème glacée à la vanille

Mêler le sucre, l'eau et le vin et faire bouillir vivement pendant 10 minutes ou jusqu'à ce que le mélange soit devenu un mince sirop et soit réduit à 1½ tasse. Retirer du feu.

Ajouter le kirsch, le cointreau ou le curaçao ainsi que l'essence d'amande. Ajouter les fraises immédiatement et laisser refroidir le tout.

Répartir la crème glacée dans 8 assiettes à dessert, au moment de servir, et mettre un peu de sauce aux fraises sur chaque portion. (8 portions)

GÂTEAU AUX FRAISES

- 1 pinte de fraises
- 1 gâteau éponge rond, de 8 pouces de diamètre (notre recette ou un gâteau du commerce)
- ⅓ de tasse de confiture de framboises (sans pépins)
- 3 blancs d'oeufs
- ¼ de cuil. à thé de crème de tartre
- 6 cuil. à table de sucre
- ½ cuil. à thé de vanille
- Confiture de framboises

Chauffer le four à 275°. Laver, équeuter et assécher parfaitement les fraises. Mettre le gâteau sur une plaque à biscuits. Le masquer de

⅓ de tasse de confiture de framboises; disposer dessus les fraises, le bout pointu dressé vers le haut.

Battre en mousse les blancs d'oeufs auxquels on aura ajouté la crème de tartre. Ajouter le sucre, petit à petit, tout en battant constamment; puis battre jusqu'à ce que la meringue soit ferme et brillante. Ajouter la vanille. Etendre les deux tiers de ce mélange sur le dessus et sur les côtés du gâteau. Déposer ce qui reste du mélange sur le gâteau, avec une seringue à pâtisserie, pour former une sorte de treillis.

Cuire au four pendant une période de 20 à 25 minutes ou jusqu'à ce que la meringue soit sèche au toucher et légèrement brunie. Laisser refroidir. Mettre une touche de confiture de framboises dans chaque creux du treillis et servir en pointes. (6 portions)

Gâteau éponge

- 1 œuf
- ⅓ de tasse de sucre
- 1 cuil. à table d'eau
- ½ cuil. à thé de vanille
- ⅓ de tasse de farine à tout usage, tamisée
- ½ cuil. à thé de poudre à lever
- Une pincée de sel

Chauffer le four à 375°. Graisser et enfariner un moule à gâteau rond, de 8 pouces de diamètre.

Bien battre l'oeuf, dans un petit bol. Ajouter le sucre, petit à petit tout en battant. Ajouter l'eau et la vanille tout en brassant. Tamiser ensemble la farine, la poudre à lever et le sel; ajouter au premier mélange et battre pour que la pâte soit lisse.

Verser la pâte dans le moule et cuire au four pendant une période de 12 à 15 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression au centre du gâteau ne laisse aucune empreinte.

PAMPLEMOUSSES ET FRAISES

- 3 gros pamplemousses roses
- 1 chopine de fraises
- ¼ de tasse de sucre
- 6 fraises entières
- Feuilles de menthe

Peler les pamplemousses et les séparer en côtes; les mettre dans 6 coupes à sorbet. Réfrigérer.

Ecraser à la fourchette les fraises de la chopine et les passer au tamis ou au mélangeur électrique pour en faire une purée. Ajouter le sucre, laisser reposer et brasser souvent, jusqu'à ce que le sucre soit dissous.

Napper les pamplemousses de la purée de fraises, au moment de servir, et garnir chaque coupe d'une fraise entière et de quelques feuilles de menthe. (6 portions) ●



**Si vous avez le temps...
Nous avons le bon tabac.***

**TABAC À
CIGARETTES
EXPORT**



*Lorsque le papier et le tabac sont de marque Export, vous devez de rouler une bonne cigarette.

Plan d'amaigrissement Recette à domicile

Il est facile de perdre rapidement, chez soi des livres de graisse disgracieuse! Établissez vous-même ce plan de recette. C'est très facile—et c'est peu coûteux. Allez simplement chez votre pharmacien et demandez Naran. Versez ceci dans une bouteille d'une chopine et ajoutez assez de jus de pamplemousse pour la remplir. Prenez-en deux cuillerées à soupe par jour, selon le besoin, et suivez le Plan d'amaigrissement Naran.

Si votre premier achat ne vous montre pas un moyen simple et facile de perdre la graisse superflue et ne vous aide pas à re-

trouver la sveltesse de votre ligne; si les livres et les pouces reduisibles de graisse superflue ne disparaissent pas du cou, du menton, des bras, de la poitrine, de l'abdomen, des hanches, des mollets, et des chevilles, retournez simplement le flacon vide pour vous faire rembourser. Suivez cette méthode facile recommandée par les nombreuses personnes qui ont essayé ce plan et retrouvez votre ligne. Notez comme le gonflement disparaît vite—combien vous vous sentirez mieux. Plus alerte, plus active et d'apparence plus jeune.

Dans la Préparation H une substance cicatrisante pour les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notable des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé

durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne de la mention: satisfaction ou remboursement.

guy fournier

JE ME PENCHE depuis des années sur le problème des belles-mères. En fait, je n'ai pas cessé d'y penser depuis le jour de mes nocces, et je viens tout juste de trouver la solution. Je mets en garde les coeurs fragiles contre le texte qui suit et j'avise suppôts de la pègre, justiciers, femmes et maris jaloux ainsi que toute personne désireuse d'en supprimer une autre qu'il ne s'agit pas, malgré les apparences, du crime parfait. Appliquée sans discrimination, la recette n'offre pas de garantie, car elle est fondée sur l'animosité naturelle qui existe entre les belles-mères et leurs gendres.

Il est donc important, pour sa réussite, que l'hostilité se déchaîne dans les mois qui précèdent l'exécution. Souvent à la suite des pressions de sa femme, à cause des convenances ou du bon exemple à donner aux enfants, un gendre est porté à fermer les yeux sur les agissements de sa belle-mère, à faire la sourde oreille à ses propos et même, ce qui est pis car le geste prête à mauvaise interprétation, à sourire béatement de ses remarques intempestives.

Tout au long de la préparation, le gendre ne doit montrer aucune retenue contre sa belle-mère. Si elle fait de fréquents séjours à la maison, il guettera l'occasion de la mettre dehors avec violence en l'injuriant vertement. Graduellement, sans trop se presser pour ne pas éveiller les soupçons, le mari parlera à sa femme de réconciliation avec sa mère. Il le fera de préférence à l'approche d'un évé-

L'art d'apprêter les restes



nement à célébrer: anniversaire de la belle-mère, anniversaire de mariage des beaux-parents, fête des Mères, première communion de l'un des enfants, etc. La réaction de la femme sera d'abord négative: "Après ce que tu as fait, maman ne remettra jamais les pieds ici..." ou autre baliverne du genre. C'est le temps de passer à la comédie: soirs moroses où vous regretterez amèrement l'altercation avec votre belle-mère et lancerez, à propos, des phrases senties (et presque prophétiques) comme: "La vie est si courte..." ou "Après tout, c'est ta mère...", etc. Une fois votre

femme convaincue de la sincérité de vos remords, annoncez-lui que, pour marquer la réconciliation, vous projetez d'inviter votre belle-mère à dîner, mais prenez soin d'en fixer la date à une période où votre femme est très fatiguée. Elle répliquera qu'elle ne se sent pas assez bien pour préparer un gros repas et vous lui donnerez congé en lui disant que vous vous chargez de tout. Si vous parvenez à cette étape, la partie est gagnée et le reste n'est que formalité.

L'après-midi du jour choisi, sous prétexte que vous avez besoin de conseils culinaires, vous vous rendez chez votre belle-mère. Vous lui faites part de votre affection et, lentement, vous amenez la phrase-clé: "Belle-maman, je vous aime tant que je vous mangerais!" Elle n'en croit rien, elle éclate de rire et, profitant de ce moment d'inattention, vous vous en saisissez. Quant à la façon de la faire cuire, c'est la même recette que pour le boeuf bourguignon. Je la donne ici pour ceux qui ne sont pas familiers avec la cuisine française:

Couper la belle-mère en morceaux et tailler du lard en dés. Faire fondre du beurre, y faire revenir des oignons hachés et les lardons. Les retirer et faire dorer la viande dans la même graisse. Saupoudrer avec un peu de farine, laisser roussir et mouiller avec le bouillon chaud. Ajouter les lardons, les oignons, du vin rouge, assaisonner et placer un bouquet garni. Cuire doucement durant trois heures ou jusqu'à ce que la viande soit tendre.

A l'heure du dîner, tous attendront en vain la belle-mère. Durant la première heure, on croira à un simple retard. Et si, par impossible, vos convives parvenaient à deviner ce que vous avez mijoté, profitez de leur émoi pour vider la cocotte dans la poubelle ou, mieux encore, dans le broyeur de l'évier de cuisine.

Et s'il arrive, ce qui est possible, que l'absence de votre belle-mère passe tout à fait inaperçue, vous en serez quitte pour la manger en famille.

COULO d'oeil



la semaine prochaine

Résultat et analyse d'une enquête que nous avons faite auprès de tous les architectes du Québec et portant sur les édifices qu'ils considèrent réussis ou ratés, dans toute la province; sur le développement souterrain de Montréal; sur le développement futur des villes par rapport aux banlieues, etc. Vous saurez en même temps quel est, selon eux, l'immeuble le plus raté à Montréal (il apparaît dans la photo ci-dessous). Dans le même numéro: l'an 2000 vu par des étudiants (ci-dessus), et Yves Moreau, danseur bulgare.



Mise en échec

Les paroles s'envolent; les photos restent. (Rien ne sert de mourir, il faut partir à point. Un chien vaut mieux que deux tu le tueras. On pourrait allonger la liste, mais à quoi bon?)

— Alors, mon cher Jacques (notre rédacteur Jacques de Roussan), on joue aux échecs durant les reportages?

— Comment cela?

— La photo . . .

— J'avais commencé de parler avec le sculpteur Jacques Besner (page 16), dans son magnifique appartement, quand, dans un coin, sur une petite table, j'ai aperçu un



Jacques de Roussan, à g., et Jacques Besner, en plein travail.

jeu d'échecs. Mine de rien — je suis un maniaque des échecs — j'ai disposé les pièces dans l'ordre requis sur l'échiquier. C'est là que tout a commencé. Innocemment.

— Vous jouez aux échecs? m'a demandé Besner.

— Oui, à mes moments perdus.

— Et tu as considéré le reportage comme un moment perdu . . .

— Ben . . . disons que d'une pièce à l'autre, d'un pion à un chevalier qui part en cavale, nous avons un peu oublié le travail. Mais il faut dire que pendant ce temps

Denis (notre photographe Denis Plain) faisait son boulot.

— Et vous trahissait!

— J'ai toujours dit qu'un photographe était de trop dans un reportage, même photographique!

— Mais puisque partie il y a eu, qui a gagné?

— Nous en avons gagné chacun une.

— Car vous en avez joué deux!

— Hélas! deux seulement . . . il fallait bien la faire cette satanée interview!

— Et la prochaine partie?

— Au prochain reportage . . .



Préparez-le dès maintenant, presque sans vous en rendre compte, au moyen de légers versements, chaque semaine ou chaque mois.

UN
TROUSSEAU
aussi beau
que votre
avenir

Faites venir notre brochure gratuite en couleurs et choisissez le trousseau de vos rêves. Il vous sera livré au moment désiré.

Ecrivez ou téléphonez : 842-3434

Aucun vendeur. Aucune pression.



DU COFFRE D'ESPÉRANCE

TEXTELLE INC.

3456 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL 130
Fondé en 1949

Bien des gens portent UN DENTIER

sans aucun ennui

Votre dentier vous ennue-t-il et vous embarrasse-t'il en se relâchant quand vous mangez, riez ou parlez? Saupoudrez alors vos prothèses de poudre adhésive pour dentiers FASTEETH. D'emploi facile, FASTEETH maintient fermement votre dentier plus longtemps et vous permet de manger plus facilement. Alcaline, la poudre FASTEETH n'agrit pas sous les prothèses. Nul effet gommeux, sirupeux ou pâteux. La santé exige un dentier bien ajusté. Voyez votre dentiste régulièrement. Demandez vite votre FASTEETH d'emploi facile à tout rayon de pharmacie.

RECHERCHES RÉVÉLATRICES

sur les poudres pour bébés

Des recherches autonomes ont révélé que la poudre SLS est plus que deux fois plus absorbante que le talc et retient l'humidité trois fois plus longtemps. La poudre SLS ne contient pas de talc . . . c'est de l'amidon de maïs pur et un agent purificateur de la peau. Elle garde donc bébé plus au sec, plus confortable, plus heureux. Elle soulage et protège la peau délicate de bébé contre les irritations dues aux couches.



Un produit de qualité de
St. Lawrence Starch Company Ltd.
Port Credit, Ontario

perspectives

et
ses reportages
photographiques,
ses articles,
ses chroniques
vous donnent
rendez-vous
chaque samedi

MAL AUX DENTS?

N'endurez pas le martyre. Soulagez le mal en un instant, comme des millions d'autres l'ont fait grâce à ORA-JEL. Si vous ne pouvez atteindre le dentiste, procurez-vous

ora-jel
à l'action rapide.

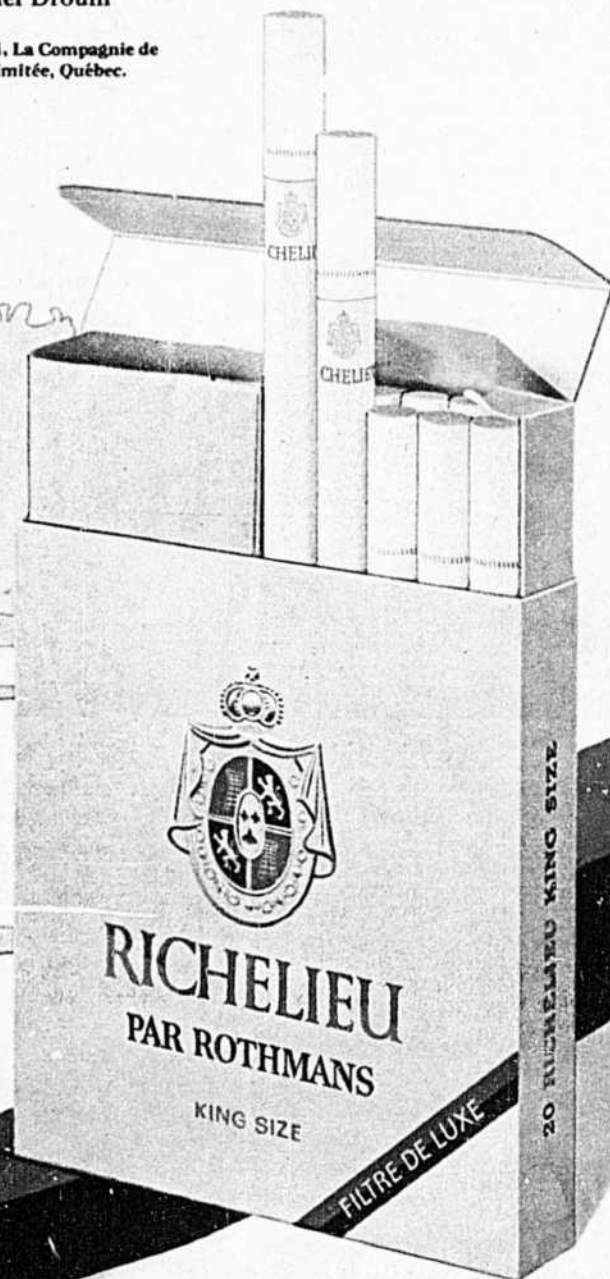
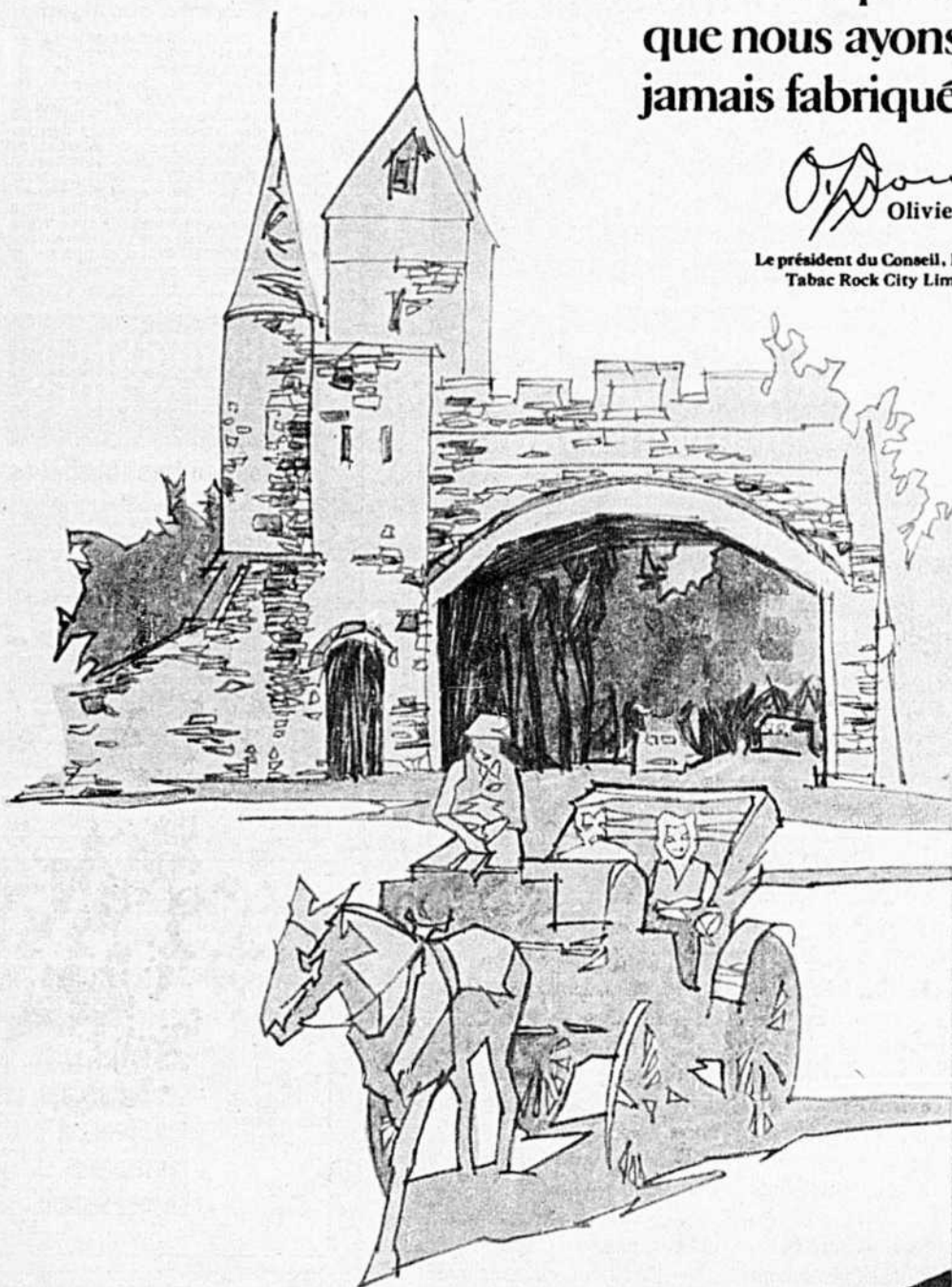


RICHELIEU

“...le meilleur produit
que nous ayons
jamais fabriqué”

O. Drouin
Olivier Drouin

Le président du Conseil, La Compagnie de
Tabac Rock City Limitée, Québec.



Seul Richelieu porte le ruban
d'excellence bleu et rouge.